

# Bibliothèque des Philosophes Chimiques

VOLUME VII

  
Arbre d'Or



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

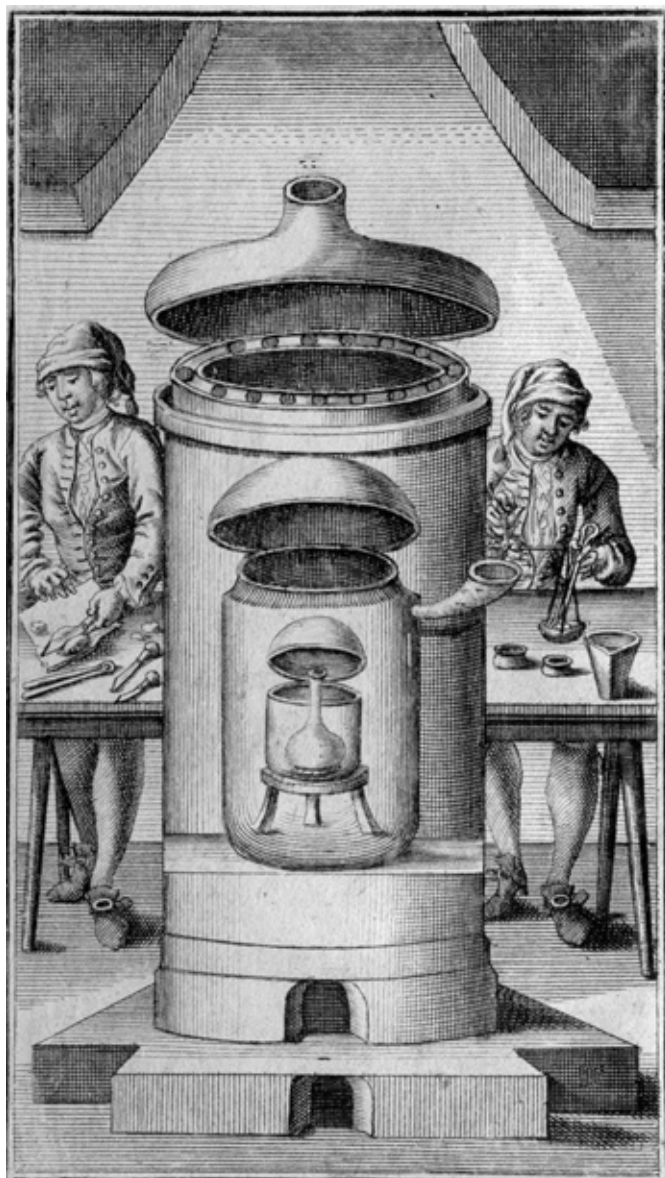
## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

# Bibliothèque Des Philosophes Chimiques















































Manuscrits N°360 de la Bibliothèque du Muséum d'Histoire  
Naturelle à Paris

Textes de J. Vauquelin des Yveteaux (1651 - 1716)

## VOLUME VII

Dialogue d'Arislaus. Mystère de Dieu connu des seuls sages  
philosophes. Description de l'Adrop Physique.

## Symboles de l'ouvrage.

	Eau.		Argent commun.
	Soleil, Or.		Once.
	Lune, Argent.		Soleil, Or.
	Mercurc vif argent.		Nitre.
	Sel.		Arsenic.
	Vitriol.		Régule d'arsenic.
	Sublimer.		Lune.
	Soufre.		Matras.
	Amalgame.		Signe du Cancer.
	Huile.		Signe du Capricorne.
	Feu.		Signe des Poissons.
	Air.		Signe du Verseau.
	Terre.		Signe de la Balance.
	Saturne, plomb.		Signe du Scorpion.
	Poudre.		Signe du Sagittaire.
	Alambic, chapiteau de cucurbite.		Signe du Lion.
	Jupiter.		Signe de la Vierge.
	Mars.		Signe du Taureau.
	Vénus.		Cinabre.
	Eau forte.		Feu secret.
	Eau régale.		Bélier.
	Prenez.		Jours et nuits.
	Eau.		Monde.
	Signe des Gémeaux.		Tartre.
	Antimoine.		Feux.
	Mercurc commun.		
	Or commun.		

## *Table des chapitres.*

<i>Symboles de l'ouvrage.....</i>	<i>2</i>
<i>Dialogue d'Arislaus.....</i>	<i>4</i>
<i>Mystère de Dieu connu des seuls sages philosophes.....</i>	<i>14</i>
<i>Description de l'Adrop Physique, quelle est son espèce et comme il le faut travailler et préparer.....</i>	<i>93</i>
<i>Préface instructive au lecteur.....</i>	<i>93</i>
<i>De l'Adrop Philosophique.....</i>	<i>98</i>

## Dialogue d'Arislaus.

Au nom de Dieu tout puissant.

Le maître.

Saches mon très cher fils qu'avant la création du ciel et de la terre, l'esprit de Dieu était porté sur les eaux : Dieu divisa cette eau quand il dit et commanda qu'une partie en devint aride et appela celle-là la Terre, et il conserva l'autre partie de l'eau non convertie en terre, pour l'arroser afin qu'elle fut humectée de son  $\nabla$  pluviale. Maintenant je te manifesterai d'une façon humaine la Pierre de tous les Philosophes dont ce mien discours est orné du triple vêtement, car elle est la Pierre des richesses et de la charité, la Pierre qui guérit toutes langueurs, et en elle tout secret est connu et contenu, et elle est dite mystère divin donné de dieu, et il n'y a rien de plus élevé dans le monde ; vous devez donc remarquer bien soigneusement ce que je vous ai dit que notre pierre est ornée d'un triple vêtement, 1<sup>ièrement</sup> divisé en corps, esprit et âme, elle est ténébreuse, et pour que ce corps soit revivifié rendez-lui son âme et il vivra.

Le disciple.

Mon bon maître je n'entends point ce que vous dites, car il est trop obscur pour



moi, parce que ci-devant vous ne m'avez parlé que d'une Pierre seulement et maintenant vous me parlez de 3, à savoir de corps, d'esprit et d'Âme. Si ce n'était qu'une pierre, ils ne seraient pas Trois.

Le maître.

O mon fils, tire le Rideau de ton ignorance et connais la vérité. Le corps est réduit en sa 1<sup>ère</sup> matière à savoir en  $\nabla$  aqueuse, alors elle est dite une chose unique, c'est la racine Physique de laquelle des Rameaux infinis se multiplient [972].

Cette Pierre connue dans les chapitres, et les Philosophes l'ont eue, c'est pourquoi de cette Pierre, c'est à savoir Terre blanche ou \* Rouge, on en tire son âme par manière

\*  des Philosophes.

de séparation et sublimation.

Le disciple.

Mon cher maître la sublimation c'est-à-dire subliliation est-elle nécessaire en cette opération ?

Le maître.

Sache O mon fils que notre sublimation n'est pas celle du vulgaire, mais philosophique, car notre sublimation n'est autre chose que subliliation, et les parties non fixes en sont élevées par la fumée, et séparées par le vent des fixes après qu'en la  $\sqcup$ <sup>on</sup> de la pierre les superfluités en sont ôtées, mais nous voulons que ces deux soient fixées, et donnent une fusion aisée, c'est

pourquoi celui qui les sublime parfaitement, il les subtilise et parfait tout notre grand œuvre.

Le disciple.

Notre maître, j'ai souvent entendu de vous que les Éléments se séparent par une sorte de séparation.

Le maître.

Mon fils, sache que tout cela se fait par notre  $\text{☉}^{\text{on}}$ , où ces Éléments sont parfaitement séparés, et la Pierre blanche s'accompli en 3 éléments, savoir la Terre et l'eau, c'est-à-dire le  $\text{♀}$  et l'âme et sachez que la lie est la putréfaction, c'est-à-dire la terre est la racine qui est dite nourrice de tous les Éléments, et est un ferment. L'air c'est-à-dire l'âme est pénétrante, l'esprit c'est-à-dire le  $\text{♁}$  est celui qui porte, et entend ainsi notre grande sublimation, c'est-à-dire sublimation, et ces choses sont dites nos éléments : et afin que tu l'entendes mieux, notre terre tire l'esprit, c'est-à-dire le  $\text{♀}$  et le ferment. L'air, c'est-à-dire l'âme pénètre l'esprit, c'est-à-dire le  $\text{♁}$  mondifie la terre et la lave de son impureté. Par exemple quand la pluie tombe du ciel sur la terre, alors la boue \* se fait

\* Putréfaction.



comprennent cette sublimation ou plutôt subliliation, c'est pourquoi ceux qui l'ignorent travaillent en vain.

Le disciple.

O maître de doctrine excellente, dites-moi je vous prie si toutes ces choses se peuvent faire dans un vase unique et un fourneau.

Le maître.

Sache mon fils, suivant la quantité de matière, s'il y en a beaucoup cela ne se peut faire dans un seul vase, mais mis en plusieurs semblables, et ce n'est toujours qu'un vase et un fourneau où se fait notre sublimation, \* c'est-à-dire subliliation, coagulation, fixation, incération, solution, putréfaction, Teinture blanche et Rouge.

\* Toute les questions se font en une.

Le disciple.

O maître je suis tout à fait content d'avoir entendu ce que vous m'avez dit, car il y a longtemps que je le cherchais, et si ne l'avais trouvé nulle part, mais moyennant votre instruction, icelle connais maintenant et vois la vérité de ce mystère, mais mon aimable et bon maître, que votre révérence daigne me découvrir la manière de la conjonction des éléments car j'avoue que je n'entends ni leur séparation ni leur conjonction.

Le maître.

Volontiers mon fils, prêtez l'oreille, entendez mes paroles et le gardez. Après que

vous aurez séparé l'esprit et l'âme de son corps, par lesquelles vous devez entendre les essences aériennes, rendez alors à sa racine la forme quantitative par manière d'union, et très certainement le corps reprendra son âme, comme la nature reçoit sa nature, alors procédera son régime, jusqu'à ce que la terre flue comme quintessence et soit si imbibée de son eau en son temps, jusqu'à ce qu'il boive l'eau et que vous fassiez que la terre soit imprégnée.

Le disciple.

O mon bon maître, enseignez-moi encore si quand la terre coulera, que vous avez nommé quintessence, si cette fluidité teindra aussi fort.

Le maître.

O mon fils, je satisferai à ton désir, cette fluidité qui est dite quintessence est un corps simple, et il n'est point contenu en lui [974] de mouvement Élémentaire, comme dans les autres éléments corporels, et la Raison en est parce que ce corps qui est l'addition des Éléments est dit tiré d'eux. Si tu veux qu'ils se fassent Elixir parfait qui puisse transubstancier en soi tout ce qu'on y joindra, cela ne se peut faire que par sa solution souvent répétée : car autant de fois que vous aurez porté sur la pierre même sa bonté, c'est-à-dire son eau ou esprit, autant de fois gagnerez-vous plusieurs parties en la

Elixir et sa multiplication.

Projection, et voici la façon de la solution, après que notre pierre a été faite très mondée et blanche dans notre feu et sans souillure, mettre-la alors en poudre subtile sur une pierre de porphyre ou dans un mortier de verre avec son pilon, et la \* dissoudrez avec notre vinaigre très clair et très céleste, et elle se dissoudra tout aussitôt en eau physique très claire comme eau de fontaine. Après que notre pierre aura été ainsi dissoute, distillez-la alors de notre distillation et la coagulez dans le feu à chaleur tempérée, et à la fin calcinez-la après la coagulation par la manière comme j'ai répété plusieurs fois, et sache qu'en la 5<sup>ème</sup> dissolution de la pierre, une partie teint cent parties en or pur, et c'est notre solution le secrets des grands secrets.

\* Multiplication.

△

Le disciple.

Mon très aimable maître, que les œuvres de Dieu sont grandes, d'avoir accordé un tel don à ses enfants, pour moi je vous rends des grâces immortelles de ce que son vouloir, par son instruction, je suis conduit à la fin de l'ouvrage. Je ne crains plus d'être affligé, car mon cœur est tout rempli de joie et possède tout ce qu'il souhaitait, 1<sup>èrement</sup> je reconnais que tous ceux qui travaillent hors cette voie, sont ensevelis en de grandes erreurs, plusieurs par leur pernicieuse

Erreurs.

ignorance se sont précipités dans les sels, alun, borax, vitriols, antimoinés, chaux vive, urines, œufs, sang, ♁, ♃, et dans tous les esprits et corps des mixtes, arsenic, la magnésie, l'orpiment, et graisses, etc., mais maintenant je considère de la grâce que la Teinture de la Pierre se retire du seul \* ♁ \* Vérité. des sages, lequel ♁ est physique, non vulgaire comme celui qu'on défouit de Terre, car notre ♁ contient corps, esprit et [975] âme, comme toi mon bon maître m'as enseigné au commencement de ce bel entretient.

Le maître.

Oui je connais que dans le monde nulle autre chose n'est nécessaire dans cet ouvrage, que cette seule Pierre connue à nos seuls enfants.

Le disciple.

O mon très cher maître il me semble que j'ai l'accomplissement de tout l'œuvre excepté un très grand secret comme j'ai souvent ouï de vous, à savoir la multiplication, savoir si en icelle il faut réitérer la Pierre dès le commencement par un si long espace de temps, ou comme il faut faire pour la multiplier à l'infini.

Le maître.

Multiplication.

Je te l'exposerai en 2 manières, Théologiquement et Physiquement. 1<sup>ère</sup> dans la genèse ch. 16<sup>ème</sup> Dieu dit faisons l'homme

⚡-

à notre image et semblance, il n'a donc pas créé cet homme pour le conserver seul en ce monde sans lui adjoindre quelque chose, car il n'a pas voulu, ni ne s'est pu faire que du seul homme les générations pullulassent, mais du semblable qui lui serait joint à savoir la femme, et ainsi la nature retient la semence de la génération en la multipliant, jusqu'à la fin des siècles. Il en va de même dans le propos de notre magistère, parce que le ☉ à retenu son ♂, c'est-à-dire sa semence pour engendrer l'or selon son cours naturel, et la ♀ sa semence, c'est-à-dire son ♂ pour engendrer l'argent. Mais un tel ♂ est le nôtre et celui des sages, et ne se trouve point sur la terre, si ce n'est dans les corps desquels il se tire, comme je t'ai enseigné dans ce que je t'ai dit, et la fermentation de ce ♂ est fermentativement notre ♀, parce que de cette semence le \* fruit se recueille pour multiplier un arbre fruitier, on moissonne et on recueille le fruit et il ne manque plus jamais.

\* Notre 1<sup>re</sup> ♂.

Le disciple.

O bon maître, je vous prie de m'enseigner plus clairement.

Le maître.

Volontiers mon fils, tu multiplieras ainsi la pierre. Dans sa multiplication ⚡- de \* l'âme extraite de la Pierre son poids et du serviteur bien net et bien lavé dans son

\* ♂ 1<sup>re</sup>.

régime que tu mêleras bien et cela sans fluidité, et prenez garde que cette solution ne fonde ou soit fluide, et alors après le mélange vous le placerez sagement dans le \* Bain, c'est-à-dire à chaleur lente, alors il se dissoudra tout à fait en eau lactée, laquelle eau est le lait de vierge et le vinaigre des philosophes, et cela se fait en l'espace d'un mois, et à discrétion. [975] Laissez-le alors s'élever au ciel, et qu'il se fasse volatil, et quand vous le verrez orné d'une telle élévation, faites-le descendre en terre, et il sera une pierre fluide et très fluente, et cela dans le degré du régime de la grande étude, et vous aurez la multiplication de la pierre. Alors divisez-la, une partie pour l'usage de la santé, et l'autre pour la multiplication et 1<sup>re</sup> faites la pierre fixe et nette, volatile, en la faisant monter, et la pierre fixe descendante en terre, et rendez la fixe dissoute dans le vinaigre clair et pur, jusqu'à ce qu'il soit teignant le ♀ et tout corps en ☉ et ☽ meilleurs que les fins et naturels des meilleures minières. Par ainsi vous aurez la gloire et l'honneur de tout le monde, comme dit le père sage Hermès, et toutes les obscurités s'enfuiront de vous : mais je te demande donc une seule chose mon fils, c'est d'aimer Dieu de tout ton cœur, puisqu'il t'a donné par moi très indigne ce mystère qu'il



*m'avait donné par sa bonté et de sa pure  
grâce, ainsi qu'il en puisse être loué dans les  
siècles des siècles infinis, ainsi soit-il.*

## *Mystère de Dieu connu des seuls sages philosophes.*

Qui suis-je moi, qui prétends parler de Dieu et de ses mystères ? Avec Dieu je suis tout, sans lui Rien.

*Non de numine sine  
lumine.*

Dieu tout puissant éclairez-moi, puisque vous m'avez fait créature susceptible de cette lumière, que vous communiquez à qui il vous plaît, quoiqu'elle reste toujours en vous.

Allumez en moi cette étincelle d'Amour que vous y avez infusée, par laquelle je désire ma béatitude, mais qui ne saurait être autre que vous, qu'a-t-on à désirer quand on a tout. ?

Excitez cette puissance que vous m'avez confiée, afin que par elle je puisse mettre en acte des effets qui servent à votre gloire.

L'Être des êtres, être par lui-même de toute éternité infiniment parfait, Dieu un et tri-un, abîmé dans les délices de la connaissance de soi-même les a voulu communiquer. Cette volonté qui est son verbe, a produit son effet, toutes choses ont été

faites, par l'amour qu'il portait à l'idée qu'il en avait de toute éternité.

La créature susceptible d'apercevanance et capable d'être sensible, a été créée libre dans l'univers, fournie et ornée de tout ce qui lui pouvait rendre son secours agréable, et cet univers dont la gloire de Dieu remplissait la place avant sa création, en est encore tout rempli, car elle ne cessera jamais d'être partout.

*Schechinnah, gloria  
cohabitans.*

La Bonté de Dieu surabondante dans sa plénitude infinie, a fait qu'il s'est voulu multiplier pour ainsi dire, pour cet effet elle a formé l'homme qui s'est trouvé comme le miroir de Dieu, où il se plaît de voir son image représentée, mais sans taches et sans difformité. C'est pourquoi il est dit que l'homme a été créé à l'image de sa ressemblance (car il n'y a que J. Christ qui soit la véritable ressemblance de Dieu) et l'ange même n'a été créé que pour son service, et de tout ce qui lui appartient, tout ce qu'il a créé lui appartient.

L'Ange créé avant l'homme, avait été créé libre aussi bien que lui.

Cette liberté de la créature apercevanante, est quelque chose s'incompréhensible, elle est un attribut divin, au moyen d'usuel l'ange a

été béatifié, par le bon usage qu'il en a fait quand il a voulu rester attaché et uni à Dieu. Bonum est ad heredes. [978]

\* Il n'appartient qu'à Dieu de conduire son char de sa gloire comme il faut.

\* Ascendum et ero similis altissimo.

Cette liberté est épouvantable et \* Dangereuse en tout autre qu'en Dieu, puisque Lucifer s'est perdu avec tous les anges de sa suite, par le mauvais usage qu'il en a fait, en préférant \* l'usage indépendant de sa perfection créée, à la soumission et l'union à la volonté de Dieu, sans laquelle cette liberté n'est que préjudiciable : et ce mauvais usage est une preuve incontestable que la créature si parfaite qu'elle soit, n'est qu'imperfection, quand elle est désunie de la perfection divine, qui seule est parfaite, et peu parfaire les perfections créées.

Cette liberté a été malheureuse à Adam, si pur au sortir des mains de Dieu, et si bien instruit ; car il eût toujours été appliqué à examiner attentivement ce qu'il avait à faire. Il aurait connu que tout l'usage qu'il eût du faire de sa liberté, n'eût du être que pour renoncer à son idée, son plaisir et sa volonté, proprement s'attacher et suivre uniquement celle de Dieu. Ainsi malheur à lui, et à nous, d'avoir usé de sa liberté indépendamment de Dieu, et c'est une nouvelle preuve qu'il n'y a que Dieu de

parfait, et que rien ne le peut être que par lui, sa volonté, son verbe, qui est un avec lui.

Mais cette liberté est heureuse, lorsque par un retour de la miséricorde de Dieu elle est nouvellement éclairée par la grâce et la lumière de J. Christ, qui la met en état d'être illuminée dans les ténèbres du Péché originel, pour s'en tirer, et à l'aide de cette lumière, reconnaître la volonté de Dieu et se déterminer à la suivre préférablement à la sienne qui sans celle de Dieu n'est qu'imperfection.

Cette volonté de Dieu s'exécute, et dans les choses spirituelles qui regardent les créatures apercevantes, dont elles sont les ministres, ou volontaires si elles font bon usage de leur liberté, ou forcées si elles en font un mauvais, et l'exercice de ce dernier ministère ne va qu'à leur confusion, leur malheur, et leur souffrance, et à la gloire de Dieu.

Cette volonté de Dieu s'exécute aussi dans les choses spiritueuses, qui regardent les êtres non apercevants, telles que sont toutes les créatures qui ne sont ni Anges, ni hommes, qui sont conduits par la lumière contenue dans \* l'esprit de Dieu, créée à cet effet, au période de leur perfection, à laquelle

\* L'esprit de Dieu créé de Dieu, n'est pas l'esprit Dieu, mais c'est son instrument, mu par l'esprit Dieu, qui est Dieu même.

la providence ou sagesse de Dieu les a destinées.

Du surplus l'homme (que l'on peut dire en quelque façon être comme le singe de Dieu, destiné à lui représenter la gentillesse de ses ouvrages comme [979] dans son miroir) a reçu de Dieu le pouvoir d'user de toutes choses, même de cet \* esprit de lumière créé, de tout connaître, et de tout dominer, parce qu'il n'y a rien en ce monde où il ne rencontre, ou ne découvre la vérité du tout puissant, d'où toutes choses ont reçue l'être et dont elles sont pleines, et par leur effet elles manifestent la gloire de Dieu.

\* C'est celui du ☉.

Plenisunt coeli et terre  
maiestatis gloriae quae.

Mais l'homme l'ayant trouvée, la doit rapporter à Dieu, et s'y doit ensuite rapporter soit même entièrement puisque toutes les connaissances que les choses lui peuvent fournir hors de lui, ne sont qu'une découverte continuée de caractères de la divinité, qu'elle renferme et qui se rapporte à l'homme, par la connaissance qu'il en acquiert : comme aussi la réflexion intérieure qu'il doit faire sur soi-même, ne se peut terminer qu'à la découverte de cette étincelle de la divinité qui raisonne en lui, comme le véritable réservoir de tant de lumières dont l'homme est susceptible comme miroir, ou autrement il est toujours constant que



*l'homme jouit de ces prérogatives préférablement à toutes les autres créatures, mais qu'il doit par conséquent toutes les rapporter et offrir à Dieu, duquel elles sont émanées, et qui les lui a départies avec tant de bonté et de libéralité, et cet amour avec lequel Dieu a doué l'homme de tant de faveurs et de grâces, doit être l'aimant continuel de l'amour de l'homme envers Dieu, en sorte que toutes ses actions, ses pensées, tout lui-même ne doivent tendre qu'à cette fin immense, dont il a tiré son être, et duquel il a reçu tant de dons.*

*Cet être suprême c'est pour ainsi dire rendu visible par ses créatures, pour se communiquer sensiblement à l'homme, qui doit le rechercher après l'avoir trouvé dans ses ouvrages, l'admirer, et chanter par de continuelles actions de grâces les louanges infinies d'un Dieu, qui non content de s'être communiqué à nos sens par ses ouvrages, s'est communiqué lui-même par son verbe incarné, veut que notre âme s'en repaisse, nous a donné un cœur pour savourer, et nous enivrer comme lui dans les délices de son amour, après nous en avoir fait éprouver toutes les tendresses, par le bon usage des choses de ce monde, en attendant la plénitude de sa gloire, qu'il nous destine en l'autre, et*

La Jérusalem céleste  
 construite d'âmes éclairées et  
 pures, est dite l'habitable de  
 Dieu qui l'habitera comme  
 son siège et connaissance  
 remplie de lui-même, car  
 n'est ce pas loger Dieu que  
 de le connaître, et de l'aimer  
 en recouvrance de cette  
 hospitalité, sa réception  
 béatifie son hôte quand celui  
 qui le reçoit lui offre si  
 innocemment son cœur.

dont il nous présente un avant goût de celui-ci, par la foi, qui nous consolant des misères de cette vie, nous est un gage assuré de notre salut en l'autre, cette foi est un don de sa main libérale, sans lequel nous ne pouvons être sauvés, cette foi est véritable, car Dieu ne peut tromper, ni donner d'autre lumière à l'âme que lui-même, qui est vérité même, et quiconque l'abandonnera pour chercher la vérité soit dans ses sens, soit dans son raisonnement humain, ne peut qu'il ne tombe dans les ténèbres, puisqu'il abandonne par là la véritable lumière, dont il se prive, en consultant [980] autre chose que la vérité même, dont l'homme se sent frappé, et pénètre dans son âme, et qu'il se trouve obligé et même forcé de ressentir malgré ses sens, et son raisonnement humain, et tout ce qui n'est point susceptible de cette lumière, ou si l'on l'ose dire ce qui n'est point cette lumière même, et cela se fait malgré toutes les autorités, malgré l'amour, malgré l'esprit, l'éloquence et la philosophie ordinaire. Voilà pourquoi nous trouvons si peu de raisons sur les choses de la foi, quand nous nous amusons à consulter la nôtre, et que tout ce qui a été dicté par le St Esprit, et révélé à l'église en est si au-dessus. La foi fait à peu près le même effet sur l'âme qu'une lumière subite fait sur les yeux dans un lieu obscur,

elle révèle à la vue et l'oblige de reconnaître les objets présents, dont elle ne pouvait avoir aucune connaissance avant que cette lumière parût, c'est ainsi que la foi qui est une lumière surnaturelle, ne permet pas à une âme de douter des vérités dont elle la pénètre sans qu'elle sache d'où cette assurance lui vient, ses sens et sa raison ne l'en peuvent instruire, et c'est pour lors qu'il faut que cette âme se soumette et s'humilie à cette lumière surnaturelle, qui nous enlève à Dieu, dont nous sommes et portant l'image, ce qui nous engage de lui être rendu comme un tribut qui lui est dû, et à qui nous devons être offert comme la balle à César, dont l'image lui est empreinte.

Cette lumière surnaturelle est le verbe, et le fils par lesquels nous connaissons le père, que le St esprit nous fait croire, et dont l'essence est si fort au-dessus de la créature, que tout ce qu'elle peut concevoir n'est point Dieu, et ce qui confond notre pensée, est que Dieu ne peut se faire connaître, ni communiquer à sa créature, qu'en changeant \* sa manière d'être et de forme, et cessant pour ainsi dire d'être ce qu'il est en soi.

\* Il changea de forme dit Hermès et toutes choses me furent révélées.

Ceux qui nous en ont voulu donner une idée plus conforme à sa nature, l'ont appelé

\* Quoique d'elle par sa création ou émanation.

ténèbres, abîme, en effet l'âme n'y voit goutte, la raison s'y perd, et c'est un vrai néant, un vide, une privation pour \* elle, qui est cependant toute puissante : mais cette puissance ne peut être aperçue si elle n'est réduite en acte, en mettant au jour ses effets qui ne sont plus elle. Nous appelons Dieu néant, car comme ce qui est indivisible à nos yeux et ne tombe point sous nos autres sens, est un néant pour eux, ce qui ne peut être compris par la raison n'est point un être pour elle, et ce qui ne frappe point notre intellect est un néant pour lui, ce qui a fait dire au prophète David, le fol a dit dans son œuvre il n'y a point de Dieu.

C'est ce qui fait nommer néant, ténèbres, abîme, vide, et mutation l'essence divine, lorsqu'elle n'avait point encore agi hors d'elle-même, mais du nomment que cette puissance a été réduite en acte, toutes choses ont été faites du rien, la masse du ciel et de la terre ont été créées du principe, la circonférence est sortie du centre, la ligne du point et le nombre de l'unité, la lumière est sortie des ténèbres, le verbe [981] du père Éternel, la sagesse a créé le monde, le plein a rempli le vide, l'être est sorti de la Privation, l'abîme a été comblé, les eaux sont sorties de cet abîme ténébreux et l'esprit du

C'est ce qui se passe dans l'œuf philosophique.

seigneur s'est trouvé porté sur elles, et par cet esprit tout a été mis en ordre, la vie est sortie de la mort, le mouvement du repos, la chaleur du froid, la forme de la matière, l'ordre de la confusion, le monde du chaos, et tout cela est fait par l'esprit du seigneur, cette lumière formelle a séparé la lumière des ténèbres dans lesquelles tout était constipé, les eaux congelées et condensée par le froid ont été fondues et raréfiées par la chaleur dont nous traiterons plus en détail par la suite, mais il faut de la foi, de l'espérance, et des bonnes œuvres pour croire, espérer et venir à bout tant de l'œuvre du salut éternel, que du temporel où tend cet écrit.

La foi, qui est l'abîme de toutes les connaissances, et le terme de la raison, à toujours été le fondement des sciences comme nous l'avons dit 2. J. des sciences p. 1322, J. Christ est la clef, le secret des secrets, car non seulement ses préceptes sont parfaits pour vivre dans une paix profonde en ce monde, et établir une divine politique, qui y rende les hommes heureux, en attendant qu'ils passent à une éternelle, mais encore la voie qu'il atténue nous découvre le moyen d'acquérir avec les sciences, la santé et les richesses : car de même façon que notre sauveur lorsqu'il a pris chair comme nous, a

paru le plus abject de tous les hommes, s'est revêtu de toutes nos misères, est mort d'une mort violente et ignominieuse et est ressuscité à la gloire de laquelle tous les hommes n'eussent jamais parvenir s'ils n'eussent été teints du sang de cette pierre angulaire, l'on peut dire aussi que ce qu'il y a de plus précieux dans le ciel, c'est-à-dire la \* lumière, devient le plus abject dans la \* terre, et le plus \* méprisable de tous les mixtes qu'il peut néanmoins rendre parfaits par sa teinture après être mort et ressuscité, c'est-à-dire après avoir été obscurci dans les ténèbres d'une pourriture et en être sorti resplendissant. Cet effet de la nature doit d'autant plus confirmer notre foi, en ce que le mystère de notre rédemption n'a pas seulement été confirmé par le verbe lorsqu'il est venu lui-même l'accomplir, mais encore en ce que la nature en rend un témoignage si précieux en la confection du grand œuvre des philosophes, où tous ces mystères de l'incarnation sont figurés.

En effet comme la plus grande partie des savants qui devraient sans se départir de l'humilité de J. Christ, en donner la connaissance aux autres, tombent dans l'aveuglement par leur superbe, et se perdent en séduisant le peuple : de même tous ces

\* Le fils du ☉.

\* Magique par la putréfaction.

\* N'étant propre à rien d'usage ordinaire




docteurs qui font profession des grandes sciences parce qu'ils ne demeurent pas dans la simplicité de la nature, ignorent eux-mêmes ce qu'il s'y devrait enseigner aux autres, et s'éblouissent par l'éclat des choses brillantes comme sont l'or et le ♀ commun, méprisants le véritable \* sujet des philosophes, parce qu'il, paraît vil et abject à la vue, imitant en cela les Juifs qui prenaient St Jean pour le messie qui néanmoins faisait bien d'autres miracles.

\* L'or crud ou son minéral et l'or spiritualisé dont ils ignorent la fabrication.

C'est de cette doctrine que J. Christ instruisit ses disciples, dont tous excepté St Jean et St Paul, n'ont laissé que les règles de la vie morale, mais [982] ces deux derniers, l'un par 3 évangiles et son Apocalypse, et l'autre par la communication qu'il en donne à quelques disciples, dont St Denis, et Origène nous ayant laissé quelques mémoires, ont touchés quelque chose quoique énigmatiquement, de cette admirable science, que les Anges dit-on ont les 1<sup>er</sup> révélées aux hommes, avec les secrets de leur salut et mystères de leur rédemption, auxquels ils n'eussent jamais pu atteindre par les lumières naturelles et cette science de tradition qui chez les Juifs ne s'enseigne qu'à l'oreille, sous le sceau du secret et du silence était appelée cabale, en laquelle

Moïse fut un grand maître, mais sans m'amuser à prouver que cette science qui est la connaissance de la véritable sagesse, a été infuse ou immédiatement de Dieu à Adam, Moïse Salomon et autres selon l'écriture, ou médiatement par quelque ange ou personne de Dieu, les livres le Travail et les études, nous parlerons en ce traité de la science qui fait partie de cette cabale, dont les Poètes vrais philosophes anciens, nous ont laissé les énigmes sous tant de fables qui nous restent et dont Isis divinité des égyptiens fit graver sur son sépulcre, qu'elle avait été instruite par \* Hermès. Diodore de Sicile L. 1 et Cicéron dit que cet Hermès a enseigné les lettres et sciences, et donné les lois aux égyptiens, L. 3 de la nature des Dieux, il est amplement traité de cet Hermès dans le L. des vérités fabuleuses p. 562.

\* Nom du  ou esprit  
medius curans inter deos  
metallicos.

Cette Philosophie régulière se peut définir, une connaissance infailible des Trois mondes, sensible, intellectuel, et Archétype, je dis infailible, parce qu'elle est fondée sur la démonstration sensible, rationnelle et analogique.

Cette connaissance de la nature que les physiciens modernes ou scolastiques appellent Physique, n'en est qu'une grossière idée et

fausse expression, parce qu'elle est fondée sur des principes imaginaires et incertains, et partant vagues et faillibles, d'où viennent tant d'opinions et sophismes, elle ne peut donc être partie de la vraie philosophie.

Celle-ci au contraire étant une connaissance certaine de la nature, fondée sur des principes réels, et engendrée de la démonstration sensible, intellectuelle, et analogique, en peut véritablement faire partie.

La Nature est un esprit de vie, que Dieu a créé, et imprimé à la matière pour la régir suivant sa forme ; c'est cet esprit universel dont toutes choses sont pleines, qui est l'eau vive, le ministre du seigneur, l'agent qui informe chaque créature, et en devient la semence, suivant le caractère qui lui est imprimé par le secours qu'il fait en chaque individu, ou par sa forme qui lui sert de levain, c'est l'âme du monde, la chaleur naturelle d'essence céleste, et au-dessus des Éléments, ce qui l'a fait nommé Quintessence. La vertu active se revêt du corps du feu, qui donne la pointe à l'acide qui domine sur la partie patiente [983] aqueuse ou Alkali, lequel est comme un corps vide qui désire d'être rempli, ou la matière

qui veut être informée, en un mot c'est la lumière qui se corporifie.

Car quand Dieu dans le principe, verbe, néant, ténèbres, abîme, vide, (tous synonymes à l'être en puissance) car nous l'avons déjà dit, tout ce qui ne tombe point sous le sens est un néant proprement, de même ce qui ne peut être conçu par la raison, n'est point solennelle, de même ce qui ne tombe point dans l'intellect est un pur néant pour lui, ce qui fait appeler néant, ténèbres, abîme et vide l'essence divine, lorsqu'elle n'avait point encore agit hors d'elle-même, mais quand elle a produit son acte au-dehors, pour lors la lumière est sortie des ténèbres, le verbe du sein du Père, le plein a rempli le vide. La sagesse a créé le shaimaim, le ciel et la terre, les eaux sont sorties de l'abîme ténébreux, et l'esprit du seigneur a été porté sur elles, et par cet esprit tout a été visible. Quand donc du verbe, comme du centre et de la base fondamentale, Dieu créa le ciel et la terre, comme une matière et forme pétris ensemble, comme qui dirait de l'unité la dualité, ou le nombre, c'est-à-dire la créature séparée du créateur. La terre était vide et béante (indécise), sans ornement, quoiqu'elle fût confusément mêlée avec le ciel, c'est pourquoi les ténèbres étaient sur la surface de

Eau feu, eau double dans l'œuf.

l'abîme, toute chose était d'une nature aqueuse, sur laquelle était portée l'esprit de Dieu, qui rayonnait du centre, qui était le verbe, à la circonférence, alors Dieu dit que la lumière fût pour remplir le vide de la masse confuse avec la forme, comme un \* esprit dans lequel consiste la vie de toutes choses, et comme la 3<sup>ème</sup> partie du monde, qui sans elle fut restée incomplète et sans action, et Dieu vit que cette lumière était bonne, comme les deux autres parties, savoir le \* ciel et la \* terre étaient bonnes aussi, quoiqu'elles ne fussent que ténèbres, parce qu'elles n'étaient pas éclairées. Dieu divisa la lumière de ces ténèbres ; mais il resta à ces parties divisées une mutuelle appétence de se rejoindre, ce qui fait l'aimant ou lien d'union, qui fait qu'une chose cherche à se réunir avec celle dont elle a été séparée, et la lumière fut appelée jours, et les ténèbres nuit, comme qui dirait obstacle à la lumière, et qui nous l'ôte par son interposition à cause de son opacité ou corps terrestre, et cela composa un jour, la lumière et les ténèbres, sous les ténèbres est entendue cette \* masse de Ciel et terre non éclairée, ou de masse et forme qui ne font qu'un jour ensemble.

\* L'esprit.

\* ☉.

\* ☾ philosophique.

\* Matière 1<sup>ère</sup> ou composé des sages.

La nature en vraie Physique n'est donc autre chose que la vertu active et

passive de ses principes propres, même internes et externes, j'entends les causes naturelles et formelles efficientes et finales, de sorte que l'opération de nature c'est l'actuel exercice d'elle \* même agente et patiente.

\* Du  $\Delta$  du  $\odot$  sur la  $\curvearrowright$  terre, moyennant l'esprit.

Mais la chimie des sages, qui est la base de toutes les sciences, est l'art d'aider la nature par l'application de l'agent au patient interne et externe, et des moyens propres à radicalement rectifier, proportionner et homogénéiser les 3 principes \* essentielles de la substance macrocosmique et microcosmique. Son objet est le mixte macro et microcosmique en tant qu'il se peut perfectionner dedans et dehors, [984] et être rendu incorruptible par la nature aidée des \* moyens de l'art, que le seul philosophe hermétique lui peut fournir à cette fin. Sa fin n'est autre chose que le rétablissement de la nature affaiblie par le péché son contraire, la régénération et rectification substantielle de tous les mixtes.

\*  $\odot$ ,  $\curvearrowright$ ,  $\nabla$  ou esprit.

\*  $\text{☉}$ ,  $\text{☽}$ , et sel ou esprit

\*  $\Delta$  et  $\nabla$ .

Ce noble art entièrement dévoué au service de la nature, la suivant et l'accompagnant dans ses plus secrètes voies et sentiers détournés, reconnaît d'autres principes que les siens propres dont les 1<sup>ers</sup> et plus reculés sont si ténébreux qu'ils offusquent les yeux corporels et les 2<sup>nds</sup> si

cachés et si subtils, qu'ils n'ont jamais paru qu'aux yeux des sages, et sont précisément le  $\text{☉}$ , le  $\text{☽}$  et le sel (symboles de la très sainte Trinité) de tous les êtres de la nature sensible, je dis précisément, car rien n'exclu toute impureté et tout excrément qui en sont le voile, et le vêtement et l'écorce qui les couvrent et cachent aux profanes spagyriques ou chimistes vulgaires.

Ce que les anciens ont appelé le  $\text{☉}$  et  $\text{☽}$  sont le feu et l'eau \* métallique, auxquels les modernes ont ajouté le \* sel, comme leur lien ou matière qui les contient, en laquelle gît le point où les éléments s'accordent et conviennent, et ce sel est l'Elixir, la nature est la mère de ces principes, et le point où tendent ces éléments.

Je laisse donc cette 1<sup>ère</sup> matière informe, invisible, que les Philosophes appellent Kyle pour définir le  $\text{☉}$  le  $\text{☽}$  et le sel, que cet art connaît pour ses véritables principes.

Mais disons auparavant que de chaque mixte naturel il se sépare un flegme ou eau insipide et une terre morte, qui semblent être comme les accidents de individu, d'autant qu'après qu'ils en sont séparés ils ne retiennent aucunes de ses propriétés ou

\*  $\text{☉}$ ,  $\text{☽}$  esprit.

\* L'esprit

vertus essentielles, et cette eau et cette terre semblent être générales et indifférentes à toutes sortes de mixtes, car celles que l'on sépare d'un fruit, du corps d'un animal, ou d'un minéral sont de même nature après la séparation de leurs substances qu'elles cachent et enveloppent par leur mélange, et comme cette eau insipide par sa raréfaction se convertit en air mort, c'est-à-dire privé d'esprit de vie, ou de lumière, ou de nitre aérien qui les contient, elle se convertit aussi en terre morte par sa condensation, en sorte que l'on peut dire que l'eau insipide n'est qu'une terre morte dissoute, ou un air mort condensé.

\* Cette extraction se fait dans le minéral  $\odot^{\text{te}}$  par des voies douces, simples, lentes, naturelles, de digestions, putréfactions longues et distillations douces, rectifications et lotions, etc.

Après cette \* extraction d'eau insipide et de terre morte, il reste la véritable substance de chaque composé, en laquelle consiste toute son essence et sa vertu, par laquelle il existe, et cette substance est individuelle, c'est-à-dire particulière et spécifique à chaque individu qui par elle seule est différenciée d'un autre, et c'est des principes de cette substance séparée de ses accidents ou excréments que je prétends donner ici la définition sous celle du soufre, mercure et sel. [985]

Le soufre est précisément la matière de ce monde la plus subtile, la plus rare et la



plus réfractaire, d'où vient que dès lors qu'elle est tant soit peu excitée par quelque cause ou agent externe, elle s'élève incontinent, se raréfie, se meut, pénètre et agit dans son sujet, de même proportionnellement que l'instrument du sculpteur agit en dehors de son sujet, elle est même la cause efficiente de son mouvement ou action, ou du commencement de son action, en tant qu'elle vient de dehors d'un autre agent, car s'unissant parce qu'elle pénètre tout et est homogéné avec elle, elle l'excite, la fortifie et la met en action, de même que lorsque l'on approche le feu de la poudre à canon, le feu potentiel et interne de cette poudre est excité, et réduit de puissance en acte et fait externe par l'application, pénétration, excitation et fortification du feu externe. Les philosophes appellent cette matière à cause de sa grande subtilité, \* l'âme de la substance maternelle, sa vertu active, sa cause formelle, le principe intrinsèque et extrinsèque actif et l'acte même, le moteur interne et externe (le ☉ qui est le père selon Hermès) la forme, la chaleur interne et puissance réduite en acte, le ☿ des philosophes, ou la vertu du sperme masculin qu'ils appellent ☿ prenant néanmoins quelquefois le contenant pour le contenu, quelquefois séparément et quelquefois tous deux ensemble.

\* De l'☉.

Le mercure est la matière la plus subtile, la plus rare et la plus raréfiée après le ☿ dont elle est le sujet immédiat, le menstrue, le véhicule que les philosophes appellent \* l'esprit, et le moyen unissant les deux extrêmes de \* l'âme et du \* corps, la vertu passive, et la cause maternelle, le principe intrinsèque passif et le patient même, le mobile de la matière, le sujet immédiat, et le domicile de l'âme, sa racine et sa matrice susceptible de toutes ses émanations, déterminations et formes, l'humidité radicale de tous les êtres sensibles, sur laquelle l'esprit du seigneur était porté au commencement du monde, de sorte qu'il est impossible de trouver le ☿ sans ☿, et le ☿ sans ☿, étant depuis la création dépendants naturellement l'un de l'autre.

- \* ▽ volatile et sèche.
- \* De l'☉.
- \* C'est la ☾ ou terre et ☿ philosophique

Le sel n'est autre chose que le composé qui résulte de l'action du ☿ sur le ♀, car la vertu attractive dominant sur la passive, la détermine à la force actuelle, et en fait un concret ou sel, c'est-à-dire quelque chose de particulier qui n'était auparavant qu'en puissance, et cette chose mise en acte est engendrée, et par cette action l'infusion de l'esprit, ou de la forme, suivant le mérite et la disposition de la matière s'augmente et se nourrit par le congru combat ou fermentation

continuelle du même  $\text{♁}$  et  $\text{♁}$ , acide ou alkali, agent et patient, dont il résulte et a été produit, lesquels s'absorbent alternativement l'un l'autre et augmentent ainsi la masse du composé, en le nourrissant de cette eau ou de ce feu, ou de cette eau imprégnée de l'air, lequel contient le feu, c'est ainsi que se fait le sel qui néanmoins n'est fondamentalement ni le  $\text{♁}$  ni le  $\text{♁}$ , mais un tiers procédant de ces deux, de même analogiquement que le saint esprit procède du père et du fils, et n'est néanmoins ni le père ni le fils, ce sel philosophique est le  $\text{♁}$  modifié par le  $\text{♁}$ , c'est-à-dire le  $\text{♁}$  intrinsèquement digéré et congelé par l'action chaleureuse de son propre  $\text{♁}$ , le chaud conjoint avec l'humide qui ont engendré le sel, et c'est ce que les philosophes entendent par ces paroles, l'unité passe au binaire, et du binaire au ternaire. Les philosophes l'appellent corps, substance catégorique, [986] et composé physique, l'être naturel complet subsistant pour soi même.

La génération n'étant que la chose que la conversion, production actuelle de chose qui n'était auparavant qu'en puissance, cette chose mise en acte et engendrée.

Outre ces principes internes des mixtes, le philosophe et docte artiste en reconnaît encore un autre, mais externe, qui est la cause efficiente par laquelle les susdits principes sont excités et promus à la génération. Mais parce que cet agent externe doit sont être à ces 2 1<sup>ers</sup> précédents

principes, les philosophes ne les mettent point en parallèle avec eux, et cette cause est principalement la chaleur des astres virtuels, laquelle induit, multiplie et maintient les forces des agents internes à la propagation des mixtes.

Celle que l'art hermétique emploie au secours de la nature est la chaleur du feu de nos foyers qu'il sait si bien proportionner à ses intentions, qu'elle égale et surpasse même par sa continuation et graduation celle du ☉, mais parce qu'elle y est contenue par éminence, et que partant elle lui est inférieure, on l'appelle vicairie du soleil. Les vaisseaux purs et nets convenables à la nature sont les 2<sup>èmes</sup> moyens de ce noble art.

Ainsi le principe hermétique se peut estimer à bon droit le maître et le directeur de la nature, quoique préalablement il en ait été le disciple, car ce n'est que dans le grand livre de la nature, et dans son incomparable école que l'on peut apprendre ses secrets, desquels étant bien instruit, s'il la veut faire travailler, qu'il entre dans ses magasins, où prenant lui-même l'étoffe qu'elle emploie à faire ce qu'elle désire, il la lui met en main propre, lui fournissant les ustensiles, et le feu qui lui manque, pour mieux et plus promptement réussir. Il n'a qu'à digérer et

entretenir en action pour obtenir ce qu'il prétend d'elle.

Veut-il de l'or et des diamants plus parfaits que ceux de l'ordinaire, plus gros et en moins d'un an, au lieu qu'elle y emploie des siècles entiers, et n'en peut encore bien venir à bout, qu'il prenne dans ses cabinets diamantins et dorés leurs \* semences, ou matières prochaines, et leur donnant à propos un feu externe, un peu plus vigoureux que celui dont elle se sert, et des vaisseaux propres à se laver et purger des impuretés qui souvent étouffent son action, ou du moins l'affaiblissent retardent son ouvrage et le rendent imparfait, ou enfin lui donnent beaucoup de peine si elle s'en peut dépêtrer, ce qui ne se fait qu'après une infinité de détours qu'il faut qu'elle ruse pour s'en défaire, elle s'en départit promptement par ce secours dans les susdits lieux et s'étant pour lors affranchie, elle fait de très grands progrès en très peu de temps, si bien qu'elle peut si elle est un peu pressée et entretenue en action perfectionner et polir ses diamants et son or extraordinaire en moins d'un an.

\*  $\text{UB}$  semences  
métalliques, leur  $\text{♁}$ , leur  $\text{♂}$   
et leur sel ou esprit dont ils  
sont engendrés.

\* C'est l'élixir fait, nous  
avons parlé de son sperme  
volume 7 des vérités  
fallacieuses p. 997.

Si le philosophe chimique désire encore quelque chose de plus précieux, qu'il prenne seulement le \* sperme universel, elle ne manquera pas de lui produire ce qui peut

perfectionner et entretenir, et conserver tous les mixtes ; veut-il vivre autant qu'elle, qu'il use de ce précieux nettoyant, il se renouvèlera et renaitra comme un Phoenix de ses cendres de siècle en siècle parce que nature se rectifie et rétablit par nature, et que leur aide au défaut de nature. [987]

C'est sans doute l'arbre et le fruit même mystique de vie qui était dans le jardin d'Eden, dont Eve trop avide et curieuse goûta le fruit, contre l'ordre de Dieu, qui pour punition de sa désobéissance eut un effet tout contraire, c'est cependant en un mot le secret de Dieu connu des seuls prédestinés en ce monde, par un effet de sa bonté et de sa providence.




Il y a donc bien de la différence entre la chimie vulgaire et spagyrique et l'hermétique. La chimie moderne est l'art de dissoudre intrinsèquement le mixte naturel, pour en séparer ou les parties intrinsèques, ou les principes propres qui sont les parties intrinsèques, et les rassembler et coaguler ensuite en un corps moins corruptible, son objet est le mixte en tant qu'il est dissoluble et coagulable, ses principes le sel, ♀ et ♂ ou le tout même sous leur apparence, mais elle ne dissout que quelques espèces de mixtes seulement, comme quelques végétaux et

quelques animaux, et non pas les minéraux, les atténuant seulement et les réduisant en alcool ou poudre très fusible, au lieu que l'hermétique dissout radicalement et intrinsèquement toutes sortes de mixtes, et apprend à faire la médecine universelle.

Cette production admirable de la nature aidée de l'art que quelques-uns ont appelé leur Pierre, \* or recuit, et de plusieurs autres noms particuliers, qui ne lui conviennent qu'en partie, et non \* en tout, est ce que l'on peut proprement et univoquement appeler élixir, quintessence macrocosmique, le sujet immédiat de toutes les vertus du monde sensible, et conséquemment la médecine universelle de tous les mixtes, macro et micro cosmiques, car étant une portion de la substance très pure dépouillée de tous accidents, ainsi appelée (*a substando sine accidentibus*) de laquelle sont faites toutes choses au monde, elle leur peut communiquer par la participation d'une surabondante et très intense vertu concentrée par la nature aidée de l'art en icelles, ce qui défaut à leur entière perfection.





La définition essentielle de la médecine universelle ne se trouve point dans les livres, ni ne s'apprend point dans les écoles, parce qu'elle découvre le plus important de tous les

\* .

\* Car avec l'âme de l'   
spiritualisé, il faut la   
philosophique et cet  est  
contenu en son esprit

secret, et qu'elle est la clef de toutes les sciences, qui constituent les trois clefs de la béatitude de l'homme en ce monde, les biens du corps, de l'esprit et de la fortune, la parfaite santé, toutes les sciences et toutes les richesses, les fruits de la vraie science. J'oserai néanmoins la mettre dans cet écrit pour la faire connaître à celui qui aura les dispositions au travail et à l'étude, et pour ce que tout bien était de soit communicable il doit être communiqué, non pas en vérité à toutes sortes de personnes, mais seulement à ceux qui s'en rendent dignes par leur persévérance dans l'exacte recherche qu'ils en font. Jouis en donc lecteur qui que tu sois, mais elle ne te profitera point si tu n'en es digne.

Sirincipiens non cognoscel et stultus non intelleget hoec.

Cette très noble médecine n'est autre chose que le sel  et  identifiés ensemble par l'action du  et passion du  et la production du sel. Ce \* sel est

\* C'est l'élixir ou   
rouge  ou   
philosophique fait.



substance macrocosmique de laquelle ont été faits tous les mixtes.

Cette Quintessence universelle n'ayant ni décès ni de défaut en ses principes rectifiés, unis et homogénéés indissolublement ensemble, par [988] la nature aidée de l'art des philosophes et se joignant par une due application à la pure substance de chaque mixte avec laquelle elle est homogénéée, elle brûle et consume comme un très pur feu toutes les superfluités et excréments qui l'embarassent et l'entourent, sépare et remplit toutes les inanitions et vacuités de la nature, qui expulsant désormais très exactement les excréments quotidiens j'entends le superflu des aliments que leur nature affaiblie ne peut entièrement rejeter, qui accumulée leur cause des obstructions dérèglements et corruptions, d'où vient la nécessité des maladies et de la mort leur procure par ce secours une santé parfaite, et de longue durée, c'est pourquoi l'éclat du beau teint d'une santé toute extraordinaire, raisonne et reluit sur toute la surface, et démontre la vigueur dans toute l'étendue des corps qui ont ce bonheur, que l'esprit brille de toute part dans toute la capacité de ce corps, qui a ses ailes étendues pour porter son âme, si c'est un homme depuis le centre

du monde élémentaire jusque dans l'archétype ou monde originare.

Tous ces avantages et les suivants, sont donnés par la connaissance de la nature, car tous les véritables philosophes prince du monde et économes secrets de la providence divine, qui ne possèdent à juste titre et en effet ces susdites autres qualités, qu'après l'accomplissement du grand œuvre ou parfait magistère, les uns ont seulement découvert le secret de la transmutation métallique, d'autres celle des cailloux en pierre précieuses, et cristal en diamants, le grossissement des perles, la dissolution radicale du Falc, ou son huile si excellente pour la beauté de la peau, la malléabilité du cristal et verre artificiel, quelques-uns plus éclairés la médecine universelle, quelques autres plus ingénieux sont parvenus par cette voie à se rendre toutes choses diaphanes et comme d'autres livrées à découvrir d'un clin d'œil jusqu'au centre de la terre, ce qui se passe au travers des rochers les plus obscurs, et se sont enfin élevés au faite de toutes les connaissances, et se soumettant les intelligences après avoir su disposer des éléments des cieux et se faire obéir par les démons, et enfin ils ont possédés la vraie sagesse, j'entends la connaissance

parfaite des 3 mondes sensible, intelligent et archétype.

Ces effets merveilleux, qui semblent naturellement impossibles aux faux philosophes ou ergotistes, qui ne connaissent pas la nature à fond, ne sont pas si étranges que cette sage mère ne les reconnaisse être siens, et légitimes, car toute savante et suffisante qu'elle est dans ses opérations ordinaires, elle fait voir en celle-ci qu'elle les confient du moins en puissance et par analogie, puisqu'elle les produit aux parfaits connaisseurs des causes, mais elle ne peut tirer toute seule de son sein ces trésors incomparables sans le secours de l'art, et pour lors agissante avec cette force conjointe, elle subtilise et fixe ce qu'elle a de plus précieux, et le multiplie jusqu'à l'infini par son entremise, et le rend à la fois incompréhensible, ce n'est plus qu'un prothée susceptible sans s'altérer de toutes formes parfaites qui augmente et fixe toutes vertus du sujet où il est reçu, en dissipe et chasse toutes les impuretés. C'est la vraie et seule médecine panacée métallique, l'or potable par excellence, et la pierre bénite des philosophes. *Sal sapienti.* [989]

Mais parce que ceux qui se trouveront animés par ce que nous venons de dire à la

recherche s'une si haute doctrine, ont besoin d'être guidé comme par la main, pour découvrir les ressorts de la nature et ses souplesses et adresses en la production des minéraux, végétaux et animaux et de tout le reste de ce grand monde, c'est-à-dire de ce qu'il contient (pourvu qu'ils ne se fatiguent pas des répétitions).

Je dirai que le verbe est le centre du monde, et que de ce verbe est émané toute la circonférence des choses créées, visibles ou invisibles, dont chacune a retenu en soi la nature de son principe, dont elle est en quelque façon le singe.

Au commencement tout n'était qu'une vapeur aqueuse ou Brouillard humide, en quoi aussi toutes choses se \* réduisent et se terminent. C'est sous cette même forme que toutes les semences des choses nous paraissent lorsqu'elles sont en état de produire. Tout n'était donc qu'eau au commencement de la création, et l'esprit du verbe qui était au centre était porté sur ces eaux auxquelles il imprimât le mouvement, par lequel la lumière se sépara ou sortit des ténèbres, et comme cette lumière était imprégnée de l'esprit de Dieu, elle fut faite d'abord de nature angélique, pour être l'exécutrice de la volonté du créateur, et ministre de l'exécution de ses

\* Le composé philosophique se fait d'abord  $\nabla$  dans l'œuf. L'esprit qui en sort est porté sur ces eaux, dites nature angélique.

desseins pour les choses célestes et inférieures, à laquelle elle fut destinée comme un moyen de communication : et comme j'ai dit que chaque créature est singe de son créateur, et que ce centre qui a produit cette circonférence, l'a pénétrée des ses rayons qui étaient portés sur sa surface, de même la créature, c'est-à-dire le mixte, envoie aussi ses rayons de son propre centre à sa circonférence, et quoique cela se fasse invisiblement, cela se fait aussi sans discontinuation, et de manière que ces rayons tenant de la nature de leur principe sont multipliables à l'infini : car tels sont les esprits de lumière, que quoiqu'enfermés en un corps opaque, ils rayonnent toujours du centre à la circonférence de leur individu, exécutant en cela l'office qui leur tombe en charge, par l'impression et le mouvement qui leur a été départi par le créateur.

Nous pouvons connaître par là ce qui est que les espèces envoyées aux yeux, les odeurs aux narines, les sons à l'oreille, les mouvements ou impulsions au toucher, les saveurs au goût, chaque individu ayant son centre particulier, qui envoie continuellement ses rayons à sa circonférence et par delà.

Cela nous peut encore donner quelques connaissances des sympathies et antipathies quand ces rayons ont une même ou différente

impression de mouvement, qui fait qu'ils s'unissent ou se repoussent les uns les autres, &c.

Il est de la nature de la lumière de séparer le pur d'avec l'impur, suivant que nous avons dit qu'elle l'a reçue de [990] l'esprit de Dieu, c'est pourquoi chaque créature où cette lumière est mêlée, tend toujours à \* l'épuration, ce qui ne se peut faire dans la matière confuse Qui par raréfaction qui est un effet de la chaleur, qui est comme l'instrument de la lumière, de même que la condensation et de l'effet du froid, qui convient aux ténèbres, et qui attire tout de la circonférence au centre, comme la chaleur au contraire pousse tout du centre la circonférence. Le médian de ses deux extrémités est une humidité qui étant continuée par la chaleur et la raréfaction tend à une dessiccation ce solide, comme au contraire si le froid prédomine à l'humidité et la réduit par sa constipation à une condensation glaciale, opposée à la dessiccation et solidité ignée : en sorte que toute l'humidité qui est une nature moyenne entre le chaud et le froid si elle est subtilisée et raréfiée, devient air, et d'air devient feu, au contraire si elle est épaissie et condensée, elle devient eau, ou mer, dont les fèces ou la lie se

\* L'ange de lumière ou esprit, chasse celui des ténèbres ou noirceur et excrément.

\* De la composition  
sortent. L'esprit, la ☉ et le  
☉ philosophiques

convertissent en terre. Voilà comment les quatre éléments ont été formés des trois principes, centre, lumière et matière : lesquels trois principes sont sortis du Chaos \* ténébreux, par le moyen du verbe qui donne la vie à toutes choses, et qui pour cela s'est servit de la lumière qu'il a animée de son esprit, qui n'est qu'un avec le père dont il est produit lui-même, comme la lumière des ténèbres, pour séparer le pur d'avec l'impur.

\* Le minéral terre des vivants, a engendré l'☉, leur esprit fait que les anges de lumière comme ministres exécutent la perfection.

Dieu \* le père a engendré le verbe, ce fils par leur esprit ou souffle à vivifier toutes les créatures, premièrement les Anges qui ayant reçu et été vivifiés du souffle, ou de la volonté et esprit du verbe, où l'ont revêtu et en ont reçu de la disposition où ils sont de l'exécuter ce qu'ils font continuellement, cette exécution de la volonté du verbe ou son esprit, n'étant que l'action de la vie qu'ils ont reçue de lui : car ils sont comme les miroirs très lucides et nets de Dieu, qu'ils reçoivent et réfléchissent ses divines volontés et idées, suivant lesquelles et par lesquels ces enjeux gouvernent les cieux et les astres qui sont comme leurs organes ou instruments, pour régir les vents, et les dépôts et de boutiques ou il fabrique les formes qui font les influences ; les vents président et disposent les éléments dont l'altération et la transmutation

continuelle de l'un en l'autre, se fait par la raréfaction ou condensation que ces vents procurent, et cet air ou cette eau générale et catholique, qui par l'influence qui les excitent et l'esprit dont ils sont animés.

Il y a quatre vents principaux, savoir l'oriental (Eurus) destin ou de levant, dont la nature est de brûler et dessécher et convertir l'air en Élément de feu, qui est chaud et sec, cet air ayant auparavant été produit de l'eau raréfiée par le vent du Midi, ou du Sud, Austral, qui par sa chaleur humide convertit cette eau en nature d'air, de nature d'eau qu'elle était auparavant, et laquelle nature d'eau, [991] le vent occidental d'ouest froid et humide est convertie, mais le vent septentrional de nord l'Aquilon boréal réduit cette eau froide en nature de terre, et la constipe ou la gèle par sa qualité froide et sèche.

Les 4 vents sont les soufflets des quatre Anges, que l'esprit du Seigneur fait mouvoir, et que le verbe vivifie, et c'est par leur moyen que dans les éléments sont produits les météores différents suivant la différente qualité et nature du vent qui règne, et de l'esprit qui le gouverne.

Qui prévoirait bien des vents, dirait bien le temps qu'il fera, ces 1<sup>er</sup> en dépendent.



De surplus on peut envisager le monde comme un grand animal dont la lumière est l'âme, et dont l'esprit universel est le véhicule, qui circule perpétuellement (comme le sang fait dans le corps humain) dans les cieux les éléments et les mixtes qui sont comme son corps et ses différentes parties, savoir les parties nobles et les vaisseaux qui contiennent cet esprit ou sang. Lesquels ont résulté comme le sel de l'action de son âme sur son esprit, selon le différent degré de mouvement que l'un a inspiré à l'autre, de sorte qu'après être sortis du firmament qui est comme sa tête ou son âme, que nous avons dit être la lumière, fait ses fonctions les plus nobles, elle parcourt les planètes qui peuvent être regardées comme ses parties nobles, et de là elle passe dans les éléments, ou comme dans son ventre inférieur, le pur se trouve mêlé avec l'impur, mais où la séparation s'en fait afin que l'excrément, soit qu'il soit compact ou liquide, qui n'est que la tête morte ou terre vide d'esprit, et flegme insipide (dont nous avons parlé p. 984) étant une fois séparée, il serve à l'entretien et nourriture de ce que quand tout en s'insinuant par le moyen de l'air et des eaux, jusque dans la moindre de ses parties, c'est-à-dire de chaque mixte qui ne subsiste que tant que l'action de cet esprit n'est pas

interrompue et empêchée en lui par la trop grande abondance de la matière grossière, qui par sa compaction et densité, retarde, diminue ou empêche son mouvement, et ainsi lui ôte la vie, empêchant la fonction de cette lumière.

Le soleil est la source de cette lumière vivifiante et son magasin, par laquelle la vie est inspirée à toutes choses, sous la conduite de cet esprit de vie, Michael, qui est en cela le ministre du verbe pour animer cette nature humide, ou ces eaux primordiales \*, qui de soi sont indifférentes à la lumière ou aux ténèbres, c'est-à-dire à la mort ou à la vie, à l'acte ou à la privation de puissance, et tout se fait par le chaud et le froid, qui sont les deux soufflets \* ou poumons du monde. C'est donc ainsi qu'après la séparation de la lumière pure ou nature Angélique, d'avec les ténèbres, ces mêmes ténèbres venant encore être purgées une 2<sup>ème</sup> fois, les cieux seront formés par cette 2<sup>ème</sup> séparation, en sorte que de la portion de la plus lumineuse, se sont faites les étoiles et le soleil, et des vapeurs les plus pures les autres planètes, le tout par l'action de cet esprit diviseur et la lumière des astres et surtout du soleil nous a été renvoyé ici bas par la réflexion [992] de la lune qui la tempère, et sert ainsi de médian pour le

\* Dans l'œuf.

\* Tonneau des Bracon.

communiquer aux eaux inférieures, afin qu'en étant altérées et mises en mouvement, et pour ainsi dire vivifiées, elles produisent d'un côté l'air par leur raréfaction, et que de l'autre leur portion plus grossière et féculente se ramassant, formât le corps de la terre, qui s'est ainsi formée séparée du reste des eaux qui se sont resserrées dans ceux des mers.

Et cela s'est fait de manière que les 1<sup>ères</sup> eaux les pluies sont élevées ont été séparées des dernières par le firmament, en sorte que celles qui ont été portée au-dessus du firmament se sont tellement raréfiées qu'elles se sont desséchées et coagulées en un ciel cristallin, qui est comme le vase qui renferme le ciel et la terre. Dans ce ciel contenu sous le cristallin, le pur se séparant de l'impur, l'amas lumineux n'a pu trouver d'issue, et s'est distribué par pelotons en astres qui sont destinés à indiquer les temps et règles des vicissitudes des éléments. Il y a donc 3 Cieux, le planétaire, le firmament et le cristallin ou l'amas des eaux sur-célestes qui ne mouillent pas, car étant beaucoup plus raréfiées que les inférieures, elles sont réduites en esprit d'eau. Ce sont les réservoirs dont Dieu a tiré de quoi purger par le déluge les crimes et impuretés des hommes.

Ce qui est au-dessous de nous a retenu le nom de terre, et ce qui est au-dessus est dit Ciel ; car la terre n'a point de place dans le ciel parce qu'elle est la lie et l'excrément de l'eau, et d'autant que la nature de l'air est plus proche de la lumière que n'est l'eau la lumière et le feu, le firmament est l'air, dans lequel la lumière se trouvant dans son centre, ou pour mieux dire dans sa sphère, elle n'a point besoin de prison ou d'écorce pour la retenir en ce milieu comme elle fait ici bas, de la vient que nous la voyons dans le ciel telle qu'elle est et qu'ici bas elle nous est cachée par l'écorce ou le corps dont elle est couverte et enveloppée ou emprisonnée et retenue, crainte qu'elle ne s'échappe.

Pour les eaux sur-célestes elles ne sont que de nature d'eau telle que nous l'avons dit.

La lumière voulait encore se séparer de cet amas d'eau qui compose les mers ici bas, pour s'élever à sa sphère, et débrouiller ce nouveau Chaos, mais Dieu l'a renfermé dans le feu, qui lui sert de corps dont l'air est l'aliment (car la lumière n'est point visible quoiqu'elle fasse voir toutes choses, et n'a point ce que nous appelons corps).

Ce feu qui lui sert de corps, n'eût pas manqué de consumer cet amas d'eau, après les avoir raréfiées, si Dieu n'eût emprisonné ce feu, qui est le chariot et véhicule de la lumière, dans l'opacité de la terre, où il est très fortement détenu dans le centre, d'où il ne laisse pas que d'agir par son irradiation sur l'eau, laquelle il raréfie et converti en air, cet air devient nuages par l'action de la chaleur qui le pousse du centre à la circonférence. Quoique quelques-uns veuillent que ce soit par l'attraction des globes célestes.

Et quoiqu'il en soit, quand ce feu central peut rencontrer cette humidité aérienne qu'il a causée par la raréfaction de l'eau [993] qu'il l'a formée dans quelque cavité de la terre, il agit sur elle et la conjoint aux parties plus sèches de la terre, et en forme un  $\ddagger$  bitumineux, différent, suivant la différence des mixtions qui s'y trouvent interceptées. Si cet air trouve une issue, il fait une furieuse commotion à l'air supérieur, et cause les vents et les bourrasques, le spout etc., s'il s'échappe dans l'eau, et que le feu agisse sur l'humidité de l'eau, se joignant avec les parties les plus pures de la terre, il forme le sel, et c'est ce qui donne la salure à la mer qui lui reste après l'exhalation de cet air

raréfié par le feu central, et lors du passage de cet air à travers les eaux de la mer, se fait le flux et le reflux, les vagues continuelles en sont causées, et quelquefois les tempêtes, les tourmentes, etc., suivant que cet air s'exhale avec plus ou moins d'impétuosité.

Si cet air détenu dans les cavités de la terre ou des montagnes, passe vite d'un lieu dans l'autre, cela fait les tremblements de terre. Car pour revenir à la surface, il se forme sous les eaux de la plus pure partie de la terre et toujours à la superficie de la terre et dessous de l'eau, s'il se trouve une terre compacte et peu poreuse, le sel reste au fond, et l'eau ressort douce, ce qui ne se fait pas dans la mer à cause de la grande porosité que forme le sable par ses atomes grossiers et de forme ou figure différente.

Quelquefois cet air décuît dans les entrailles de la terre, et s'étant fixé avec quelque partie d'icelle la plus pure, et son feu s'étant multiplié par la consommation de son humide radical, se trouve enlevé en exhalaison jusque dans les airs supérieurs, là où ce feu continuant à se multiplier par la consommation d'humide radical que lui fournissent les matières qui l'entourent, il devient si ardent qu'il fulmine, forme l'éclair, et le bruit du tonnerre, et consumant tout ce

qui est de sa nature, c'est-à-dire cherchant le feu ou la lumière qui y est concentrée pour s'y joindre, il retourne avec précipitation, et fixe en pierre tout ce qu'il trouve de terrestre en son chemin, séparant le pur d'avec l'impur, il laisse l'impur sans y toucher, il consomme le pur ou le concentre, et ne finit point son mouvement qu'il n'ait trouvé le centre de la terre, où il est impétueusement précipité par le fixe, qui s'étant uni avec lui ne s'en est peu séparer dans l'élévation violente, où il n'a cherché qu'à s'installer et se raréfier.

D'un autre côté, par une circulation continuelle, la vapeur des éléments fournit de matière à la nature inférieure ou pour mieux dire l'aliment et la vie, car cette vapeur contient l'esprit de lumière revêtu du corps du feu, lequel esprit est éthéré, et de nature céleste, et cette vapeur qui le contient est ce vent que Hermès dit avoir porté le fils du Soleil dans son ventre, et ce feu s'étant revêtu d'un corps d'air, est attiré par l'aimant de celui qui est concentré, et spécifié en chaque mixte, pour lui refournir la vie et l'humide radical, dont il se fait [994] une continuelle déperdition en chaque corps. Ce même frère éthéré, outre son corps aérien, emprunte encore un de l'eau, comme un

véhicule pour se communiquer aux corps plus grossiers, comme sont les végétaux et minéraux, et pour cet effet il s'insinue par l'eau dans les pores de la terre, où se joignant avec les parties les plus subtiles et les plus pures de la terre, il devient sel, lequel est la 1<sup>ère</sup> corporification de l'esprit universel, ou esprit fait corps, lequel corps est emprunté du plus pur de l'eau et de la terre. Appliquez tout cela au petit monde philosophique.

Tout ce qui est visible en ce monde élémentaire est matière, et l'esprit qui est inséparable du mouvement dont la lumière est le principe créé, en est le moyen en unissant cette lumière, qui est la forme avec la matière. J'entends forme matérielle, car mon intention n'est pas ici de parler des formes spirituelles, qui sont les intelligences angéliques, qui communiquent le mouvement le mouvement dans les formes matérielles, qui meuvent les corps ; de même que Dieu est l'auteur de leur être, et la source où ils puisent toutes les vertus qu'ils communiquent aux choses d'ici bas, plus la matière a de mouvement, plus sa force et sa vertu sont grandes, et c'est la proportion de ce mouvement qui fait la différence des éléments. L'esprit donc, et le mouvement sont inséparables, le mouvement étant l'action de



l'esprit, qui est une substance ténue dont la nature est d'être en mouvement, et cet esprit est l'enveloppe de l'âme, ou vertu, ou forme des choses, lequel esprit est invisible, aussi bien qu'elle par sa substance, et incapable de tomber par soi-même sous nos sens. Mais il est invisible et sensible par ses effets lorsqu'il communique son mouvement à la matière plus grossière, qui seule peut tomber sous nos sens quand il s'unit avec elle. Cet esprit n'occupe point de place, en comparaison de la matière plus grossière que nous appelons corps, lequel sous une petite étendue peut contenir une si grande quantité d'esprit que l'on ne le peut voir sans étonnement. Cela est manifeste dans les sels, où l'esprit peut être concentré en si grande abondance, qu'il semble que lors le sel n'est que l'esprit corporifié, c'est-à-dire rendu sensible par son abondance.

J'ai donc dit que le sel est produit par l'action du ♂ sur le ♀, parce que l'âme ne saurait agir sur l'esprit qu'il n'en résulte un corps, c'est le produit de l'imagination dans l'homme, et de ces 2 principes dans l'œuf, principes que les philosophes appellent sel, lequel n'est composé que du ♂ qui est son âme, et du ♀ qui est son esprit, dans chaque matrice à eux convenable, et par conséquent, ce sel les contient tous deux, et en lui et par

lui ils opèrent l'effet de leur puissance, duquel sel s'ils étaient développés, il ne serait plus sensibles que par leurs effets, comme ils étaient [995] auparavant que de paraître sans ce corps de sel, symbole de la sagesse et miracle du monde.

Or, observez que le sel dissout, quoiqu'il paraisse eau n'est pas moins sel car la conversion est très ordinaire et très aisée de sel en eau, soit par dissolution, distillation ou fusion, comme aussi il n'y a rien de plus aisé que la conversion de cette eau, ou sel dissout en sel sec, soit par l'évaporation, ou la dessiccation, ou la coagulation, soit par le froid ou par le chaud, d'autant plus que ce sel a en soi le principe de sa régénération, comme le composé de feu et d'eau, ou de sec et d'humide, car il se dissout de lui-même à l'humidité, il se forme aussi de lui-même au sec par son feu interne, qui fait partie de sa composition, et ce sec se liquéfie aussi de lui-même par l'autre principe humide de sa même composition, le ♀ dissolvant en lui ce que le ♂ y coagule.

L'eau Schamaim, ou la nature humide est donc le Chaos ou Hylé des sages, source inépuisable d'où la nature tire, sépare et compose les différents individus, c'est-à-dire leur substance, par la

métamorphose de ses parties ou sels qui y sont dissouts et contenus dans l'eau : mais elle les anime tous par le même esprit, que ces sels contiennent, lequel esprit se spécifie en chaque mixte, selon la forme, la semence, ou ferment, ou  $\text{☉}$  et âme qu'il rencontre, se convertissent en sa semence, soit dans le règne animal, soit dans le règne végétal, soit dans le minéral.

Car nous trouvons que la Terre de soi ne produit rien qu'elle n'ait été auparavant empreinte de ce que le ciel lui envoie, et que sans sa continuelle communication elle serait entièrement stérile. Ce qu'elle en reçoit est cet esprit dont nous venons de parler, qui est lui-même empreint de l'âme, car ils sont naturellement inséparables l'un de l'autre, et dans la terre ils se font sel. Mais auparavant ils sont contenus dans les Eaux qui viennent d'en haut, lesquelles venant à s'évaporer nous les laissent en sel, et ces sels selon qu'ils sont plus ou moins digérés et mêlés en plus grande ou moindre quantité avec les parties terrestres, grossières, ou ténues, font les différents mixtes que nous voyons ici-bas.

C'est ce qui a fait dire à quelques-uns, que de même que les plantes croissent et vivent dans la terre hors de laquelle elles

meurent, aussi bien que les animaux terrestres, et les oiseaux, de même les poissons hors de l'eau, et que les plantes ont leurs racines dans la terre, du plus pur de laquelle, ou pour parler plus juste du plus subtile de ce qu'elle contient, elle tirent la nourriture qui leur conserve l'être, de même façon en quelque sorte, les métaux vivent et végètent dans la terre, qui leur est ce que l'air est aux plantes, et ces mêmes métaux ont leur racines dans la mer et dans les eaux célestes, desquelles ils tirent et sucent ce qui les nourrit, et augmente et multiplie leur substance. [996]

Ils disent ensuite que les Eaux soit qu'elles viennent de la mer ou d'en haut, les unes et les autres, ou contiennent les sels dissouts ou le ♂ et le ♀ dont ils résultent, celles de la mer se communiquant par des canaux souterrains, laissent en passant par les terres des sels qui s'y accrochent, et y acquièrent par leur long séjour une grande dessiccation, chaleur et fixation, soit par le feu central de l'Archée, ou par le céleste qu'ils renferment en leur centre, et enfin ils y demeurent privés de ce qu'ils avaient de volatil, par quoi j'entends ce que la chaleur peut élever et faire évaporer, et pour lors ces sels fixés tiennent lieu de féminin et d'alkali

à l'égard du céleste volatile et acide dont ils deviennent ainsi l'aimant.

D'un autre côté les eaux qui nous tombent du ciel, c'est-à-dire les pluies, les rosées, bruines, neiges, etc., apportent la semence mâle générale dans les sels volatiles et dissouts qu'elles contiennent, soit en acte soit en puissance. Car ayant été là-haut empreintes ou composées des Rayons du soleil, digérés, tempérés, réfléchis et renvoyés par les planètes, et enfin par la lune, en un mot étant pleines d'esprit animé de lumière, remplissent et engrossissent la terre (stérile sans cela), matrice de ses fruits, jusque dans les entrailles de laquelle ces esprits pénètrent par le moyen des eaux, qui comme leur véhicule s'y font passage, et la rencontrant, ces sels fixés et alcalisés, dont nous venons de parler. L'Archée s'occupe à faire de ces sels ce que les philosophes appellent leur mercure, lequel primordialement, n'est qu'une vapeur chaude et humide, ou une humidité mêlée d'air chaud, adhérente à toutes choses, comme une graisse, plus abondant en un lieu qu'en un autre, selon la grande ouverture des pores de la terre par où elle passe, et paraissant quelquefois seule dans les lieux où elle ne rencontre rien à quoi elle puisse s'attacher, lors principalement qu'elle est surprise à la

superficie de la terre par un air froid, qui la coagule avec le temps en un sel blanc, et ce que nous disons qui se fait dans le grand monde, se fait de même dans le petit et dans l'œuf des philosophes, sur quoi méditant, vous trouverez que la nature est le principe de toutes choses.

Si on la considère en général, c'est comme nous avons dit un esprit universel, et l'âme du monde selon les Platoniciens. Prise en particulier, c'est un esprit invisible, volatil, toujours en mouvement, qui agit visiblement dans les corps, selon qu'ils sont disposés, ce qui fait leur nature ou essence particulière, qui vient de leur forme ou semence.

La nature, comme dit le Cosmopolite, se termine en Dieu, qu'elle a pris son être, et est située en sa volonté, de laquelle part, pour se revêtir des 4 éléments qui lui servent d'enveloppe, et de corps, comme de sperme, dans lequel semence est contenue, laquelle détermine l'action de la nature, de même à peu près que le libre arbitre de l'homme détermine la volonté de Dieu. Ce sperme enveloppé du corps de l'eau, lequel n'est qu'un air condensé, mais où l'esprit universel est contenu, enveloppé toutefois d'un corps de feu, est poussé par le mouvement des astres du centre de la Terre, [997] à travers de

laquelle il s'insinue, et avec laquelle il est recuit et digéré, comme dans les reins ou testicules par l'Archée ou chaleur centrale, ou par la chaleur céleste, que cette eau imprégnée de cet air animé contient, et par lequel mouvement il est poussé dehors dans les lieux ou matrices particulières, ou trouvant son semblable contenu et spécifié (c'est-à-dire une semence déterminée) il s'unit avec lui, et y est revêtu, ou s'il ne rencontre point de matrice déterminée par une semence, il se fait un mélange de la viscosité de cette eau et de la graisse de la terre sous figure saline, dont s'élève ensuite une double vapeur, composée des deux, de laquelle vapeur si elle est retenue dans la terre glaise, se fait une marcassite telle que celle qui se trouvent à Auteuil près de Paris, où ceux qui tirent la terre à foulon vulgaire, dans laquelle cette marcassite se rencontre, l'appellent chiasse de fer. Elle ressemble à de l'æs ustum et elle se calcine d'elle-même à l'air, à couvert de l'injure du temps, et il se forme un sel blanc, que l'aimant de cette marcassite attire de l'air. C'est de cette marcassite qu'une fontaine qui est en ce lieu tire sa vertu, par laquelle elle guérit bien des maladies à Passy, à Issy, près de Paris. Et dans plusieurs lieux où l'on tire des terres à potiers il s'en trouve de pareille. C'est une

espèce de Kuis ou pyrite dont parle Pomet et qu'il appelle mundique.

Si cette même double vapeur se rencontre enfermée en quelque autre lieu, comme cavité de montagne, et qu'elle aille jusque contre les voûtes des cavernes, ou voûtes des minières, elle se coagule contre les parois, et se condense en une humidité onctueuse, qui s'épaissit comme du beurre, et on lui donne lors le nom de Gur.

Si cette même double vapeur se trouve interceptée en un lieu pierreux, avec le temps, avec le temps il s'en forme des Pyrites, et autres marcassites différentes, suivant les différentes coctions, mélanges, et ferments ou semences métalliques qu'elle rencontre. Ces Pyrites ou marcassites sont de nature pierreuses, et dans la matière pierreuse de ces marcassites ou pyrites, est intercepté différents sucs métalliques, ou premier être des métaux, sous forme de sel métallique. Car ces marcassites servent d'écorce ou de noyau aux minéraux différents, et les minéraux aux métaux, qui en sont comme l'amande. Et c'est dans les minières où ces minéraux se forment, que l'habile artiste doit s'appliquer à connaître quels sont les minéraux de chaque métal, car il n'y a point de métal qui n'ait son minéral particulier, dont il est



engendré ou produit comme de sa matrice, et il est de la dernière conséquence au philosophe, de savoir discerner le minéral qui engendre l'argent et l'or, mais surtout celui de l'or. Pour ces raisons, il pourra apprendre dans mes autres traités, surtout dans les instructions que j'ai incérées dans plusieurs endroits du volume que j'ai intitulées vérités fabuleuses et hermétiques. C'est mieux encore en celui intitulé Peuteestre. [998]

Les eaux élèvent, et les sels dissouts dans elles corrodent ordinairement et naturellement ces sortes de marcassites, et en dissolvent le sel qui s'en produit, soit par calcination partielle, soit par l'artificielle que l'on fait pour faire les  $\Phi$ . Après laquelle calcination on en fait fondre les sels qui s'en produisent par leur déflagration, dans des eaux qui s'en empreignent, et après leur évaporation, soit naturelle, soit artificielle, il reste un suc minéral ou sel qui n'était pas métal encore, quoique souvent il se trouvât mêlé avec les métaux formés, mais le suc était en puissance de devenir métal par la seule cuisson naturelle, car il en contenait les principes et la semence, de même que le sperme n'est homme qu'en puissance, quoiqu'il en contienne la semence, il faut pour le devenir que la vertu agente prédomine

à la patiente pour lui introduire la forme et la faire être en acte ce qu'elle n'était qu'en puissance, puis elle lui donne nourriture, consistance et accroissement, par l'aliment, c'est-à-dire par la même mixtion ou double vapeur dont elle a été formée et engendrée ; car nulle chose n'engendre que son semblable, et ne vit, s'alimente ou se nourrit du simple élément, mais bien de la même composition dont elle a été produite. Comme le sperme n'est qu'un sang recuit, le sang est l'âme et la contient, l'âme est la vie, et la vie est la pierre des philosophes. Car cette pierre a comme l'homme esprit, âme et sang. La partie supérieure vivifie l'inférieure qui est comme morte sans elle, et la fait ressusciter. Cette partie supérieure est l'esprit en l'or et l'inférieure est le corps terrestre ou la  $\Psi$  des philosophes, desquels trois, esprit, âme et corps est formée leur pierre.

Mais cette pierre n'est qu'une pierre d'achoppement si l'on ne connaît pas parfaitement la nature de ce sperme universel, qui n'est autre chose que la plus déliée partie des éléments métalliques subtilisée en particules ténues par leur mouvement continuuel. Ce sperme contient une semence si ténue, qu'elle ne tombe point sous les sens,

jusqu'à ce qu'il plaise au sage artiste de faire tout paraître.

Quant à la nature, elle fait quelquefois paraître cette vapeur, qui sort du centre de la terre sur l'herbe en été ou dans les allées d'un jardin, dont le fond du terroir sera de craie. Lors qu'après une longue sécheresse l'orage survient dont l'eau coagule cette vapeur sortante en morue verte, jaunâtre ou blanchâtre, car on en trouve de ces 3 couleurs, selon les lieux. On appelle cette drogue flos cœli, herbe sans racine, nostoc, etc.

C'est aussi cette même vapeur que l'on voit se coaguler sur les eaux dormantes, en forme de glaires verdâtres et qui provient visiblement du fond de l'eau, à travers de laquelle elle s'élève en vapeur.

Il s'en trouve sur les Pierre abreuvées d'eau, et dans les rivières, comme un mucilage qui se convertit à la fin en pierre et aussi visiblement, celles autour desquelles il s'attache, soit naturellement, soit par art, quand on veut faire grossir une pierre en une bouteille, [999] les Tronus, les mannes, les Tereniabins, dont nous avons Traité sont à peu près de cette nature, et contiennent cette 1<sup>ère</sup> matière des choses sublunaires, mais

générale et ☿ universalissime, quoique philosophique sous une légère enveloppe.

Mais ce ☿ n'est appelé philosophique que parce qu'il n'y a que le seul raisonnement qui nous le fait connaître est tel, et de celui laquelle la nature se sert par le vouloir de Dieu pour en créer les choses des éléments, et par un procédé qu'elle seule peut mettre en usage, n'y ayant qu'elle qui le sache, ou celui qui serait éclairé de Dieu pour la mettre à son usage, car c'est la 1<sup>ère</sup> matière généralissime.


Dans les minière abondantes, les sels dissous par les eaux sont portés en bas, où rencontrant la vapeur sulfurée de la terre, suivant la pureté des sels et de la vapeur, se font les minéraux et métaux, purs ou impurs ; de cette mixtion de sel dissout et de la vapeur se forme comme nous l'avons dit une matière mucilagineuse et onctueuse comme un beurre ou lait caillé, appelé Sur par plusieurs auteurs. On dit même que cette matière revivifie la nature, fait le \* plomb philosophique et tous les autres métaux suivant leur semence ou mélange intercepté, dont elle est composée, que le philosophe ne peut savoir avant que la nature en ait déterminé le produit, et c'est sur ce produit que le philosophe se détermine, car ce n'est

\* Minéral de l'☉.

pas la matière générale que les philosophes se servent, mais d'une plus déterminée au \* métal qu'ils savent.

\* Parfait  *caud* .

Car quand il s'agit de multiplier les choses, c'est par la 2<sup>ème</sup> matière que la nature le fait, c'est-à-dire non pas parce dont elles sont informées, mais par ce en quoi elles se réduisent, et qui résulte d'elles, comme de semence pour les animaux, de graine pour les végétaux, et de sel métallique pour les métaux, et pour le découvrir un peu plus clairement, de sel qui se fait des métaux, par lesquels métaux je n'entends pas les métaux que nous voyons communément qui ne sont proprement que le cadavre et le corps mort des vrais métaux vifs, ou pour mieux dire des métaux en puissance, en un mot c'est leur racine ou 1<sup>er</sup> être.

Suivant que ce sperme masculin ci-dessus rencontre une matrice, ou lieu propre dans laquelle le féminin est contenu, c'est-à-dire cette exhalaison ou terre chaude et sèche que les philosophes appellent leur , s'unissant ensemble, ils sont la cause de toutes les productions végétales et minérales, la nature en faisant une masse compose ainsi tous ses mixtes, seulement divers par le différent arrangement des diverses parties de la matière, mais qui sont animés d'un seul et

même esprit ou ☿ des philosophes, moyennant la chaleur centrale qu'ils appellent archée, qui est causée par la lumière, et l'abondance des Rayons du soleil, qui ne sont que des écoulements de lui-même, qui est la source du mouvement et des esprits qui sont son véhicule, lesquels se rencontrant tous en ce même point du centre de la terre, y ont beaucoup plus d'action à cause de leur grand nombre, qu'à la circonférence ou passant fort éloigné les uns des autres, leur mouvement n'est pas sensible.

C'est ce qui fait juger qu'il y a un feu au centre de la \* terre, que l'on nomme archée, dont la chaleur fait élever des 2 spermes ci-dessus, une vapeur participante des deux, qui selon la proportion [1000] de leur mélange, fait le ☿ philosophique, et tous les métaux si elle est retenue dans quelque voûte de Pierre, en une montagne, au lieu que passant plus outre, si elle se mêle avec les parties de la terre, et matière plus ou moins grossière, elle forme un minéral ou des pierres plus ou moins différentes en leur espèce selon la proportion du mélange du ♀ et du ☿ et des deux avec la matière grossière, et cela se fait à peu près comme nous voyons dans l'animal, qui n'y ayant qu'un même sang se trouvant cependant dans différents vaisseaux

\* Où Pythagore disait qu'il y avait une étoile. L'esprit étoilé se tire de la Terre magique des sages.

des pores proportionnés aux figures de quelques atomes ou parties de ce sang, lors qu'il passe par le foie, par la rate, le pancréas, le cerveau, les reins, le fiel, etc., elles qui sont de figure proportionnée aux pores qu'elles rencontrent, passent et se séparent du reste du sang, et font des corps tous distingués du sang, dont ils ont néanmoins pris leur origine, comme la bile, la mélancolie, le suc acide du pancréas, les urines, la semence, les esprits animaux etc., quoique dans le sang ils parussent de même nature et nullement distingués les uns des autres.

Ainsi dans les eaux sont le sel, ☿ et ♃ sous une même apparence, mais l'eau passant par les canaux de la terre comme par autant d'autres et de veines, lorsqu'il se rencontre des pores propres à laisser extravaser de certaines parties qui leur sont proportionnées, selon le mélange des 3 principes avec les parties de la terre, cela fait des pierres et minéraux tous différents de l'eau dans laquelle leur suc était contenu sous une même apparence d'eau, et suivant de près cette comparaison, la diversité de chaque espèce et individu ne nous doit plus faire de peine à comprendre, attendu le différent mélange des principes, et leur différente combinaison avec les éléments.

Mais si cette vapeur n'est point retenue dans la terre et qu'elle rencontre près de sa superficie une graine ou semence, elle la pénètre comme un moule forme et nourrit un végétal, se convertissant en sa substance, et l'augmente par conséquent, sinon, elle va former une tempête en passant plus outre, un nuage, une comète, ou quelque autre phénomène que se soit, jusqu'à ce qu'elle retombe en nature de ce qu'elle était auparavant, par la division des composés et dépuration des 3 principes, qui se fait là-haut dans le ciel, où par le prodigieux mouvement qui s'y rencontre, ils sont portés au dernier période de divisibilité, et rendus incorruptibles, chacun à leur particulier.

De-là nous concluons, que si l'eau mère visible de toutes choses, couverte de l'esprit de feu qui agit sur elle, produit l'air de sa partie subtile et volatile, par laquelle, moyennant le mouvement qui la raréfie, elle est l'origine de toutes les choses légères qui s'y produisent, comme aussi de son sel et de son huile, qui restent sans s'évaporer, sont produites les choses les plus précieuses, et comme vous avez vu ci-devant se font le ♀ et le ♂, qui sont la matière 1<sup>ère</sup>, et de l'union desquels se fait un composé des 4 qualités égales, dans lequel à même que la chaleur



aidée de celle l'archée de ce composé, veut surmonter les autres qualités, il s'en fait le ♁, ♃, ♄, ♅, ♆, ♇, ♈, et ☉, lequel si cette chaleur externe pourrait aussi bien être continuée par la nature, comme elle le peut être par l'artiste, et que la nature pût faire l'épuration des parties de la composition des sages, qui est leur magnésie, et que le vaisseau de nature fût aussi et bien fermé pour empêcher le mélange des parties hétérogènes, que celui que l'art lui peut fournir, et que la nature pût donner [1001] un feu convenable, tel que l'artiste habile peut faire, et aussi longtemps continué sans interruption, et recommencer ou réitérer le travail pour les multiplications, elle le porterait à la fin, à cette rougeur et fusibilité où les philosophes savent le conduire, afin que le composé ne fût qu'un feu, mais feu fixe, ou astre palpable, capable de faire autant d'effets surprenants que le ☉ d'où il a tiré sa 1<sup>ère</sup> origine.

En examinant comme nature travaille, nous verrons que quand ce ♆ philosophique, qu'elle fait élever continuellement du centre de la Terre, rencontre en son passage le ♁ philosophique, c'est-à-dire un terre \* ♁<sup>ée</sup>, \* Semence de l'☉. sèche et subtile, elle s'y joint facilement, car tout sec désire d'être humecté, et comme cette

vapeur est poussée par la chaleur centrale, elle passe outre, chargée toutefois de quelque petite portion de cette terre  $\text{⚡}^{\text{e}}$ , jusqu'à ce qu'elle rencontre la voûte de quelque cavité dans une montagne, d'où elle retombe sur cette terre qu'elle avait humecté en passant, d'où elle est encore élevée par la chaleur d'en bas, chargée encore d'avantage de cette terre qu'elle n'était auparavant, ce qui l'oblige d'y retomber plutôt, et après plusieurs réitérées sublimations et précipitations, à la fin ce  $\text{⚡}$  est absorbé par la sécheresse de ce  $\text{⚡}$  (comme on voit l'eau par le plâtre, quand les maçons veulent l'employer), car par la chaleur interne il est cuit, et il s'en forme un mixte que l'on appelle métal, dont la matière aussi bien que la forme essentielle, est une en tous les métaux, qui ne sont différents les uns des autres qu'accidentellement, par la légèreté et par la couleur, et encore par leur semence individuelle.

La 1<sup>ère</sup> différence des métaux est donc au poids, les imparfaits étant beaucoup plus légers que les parfaits, ce qui leur arrive à cause que dans leur composition il est mêlé des parties grossières et hétérogènes, lesquelles ont empêchés la parfaite union qui se forme dans les mixtes composés de parties subtiles et homogènes. Car il est évident,

comme il y a beaucoup plus de vide dans un monceau de pommes, qu'il n'y en avait dans un de mille de même volume que celui des pommes, et que mille dés ou mille cubes se rangeraient mieux et s'uniraient plus parfaitement ensemble, que ne le feraient 500 cubes, 300 globes et 200 cylindres, de même les parties grossières et hétérogènes se mêlant dans la composition, empêche la parfaite union des subtiles et homogènes, et cause une infinité de vide, d'où procède leur légèreté, et la facile entrée au agents extérieurs, qui détruisent aisément les métaux légers et volatils.

La 2<sup>ème</sup> différence est la couleur, car si les métaux étaient tous parfaitement pesants et jaunes comme l'or, ils seraient or comme lui, la même cause qui les a rendu légers, les a aussi empêchés d'être jaunes : car l'humidité aqueuse qui demeure dans leur composition et que la chaleur de la terre n'a pu faire évaporer, ni dessécher extérieurement, y contribue encore d'avantage, parce qu'elle ne se place pas seulement entre les parties subtiles et essentielles du métal, comme font les sèches et grossières qui troublent l'ordonnance et l'arrangement, mais elles enduisent et couvrent la superficie des parties homogènes, et empêchent que la réflexion de

la lumière ne vienne sur nos yeux, de la même façon qu'elle ferait si elle avait été modifiée par les surfaces sèches et métalliques, et les philosophes ayant dit que l'action de la chaleur dans l'humide produit le noir, et sur le sec cause le blanc, nous pouvons conclure de même que lorsqu'elle va à parfaite dessiccation, elle forme le jaune, ce que l'on peut remarquer du pain, qui n'étant qu'un mélange de farine et d'eau, c'est-à-dire de sec et d'humide, prend pourtant diverses couleurs, à mesure que le feu le [1002] dessèche d'avantage et qu'il dérange ou ordonne diversement ses petites parties, et dispose par conséquent leur surface d'autre manière.

Si c'est donc de cette façon que la nature fait les métaux, et que notre dessein fût d'en faire aussi, il faudrait l'imiter et prendre comme elle cette terre sèche, subtile et  $\text{A}^{\text{rée}}$ , et cette vapeur chaude et humide, puis les enfermant ensemble, les sublimer et circuler, jusqu'à ce qu'ils se fixassent en substance métallique, laquelle par une longue cuisson se ferait or à la fin et d'autant plus aisément et plus tôt que l'on pourrait purifier auparavant cette terre et employer une chaleur plus forte et plus continuelle que la chaleur centrale de l'archée.

Mais parce que le dessein du philosophe n'est pas seulement ce que nature fait, ni par conséquent de se servir des minéraux imparfaits qu'elle emploie, mais bien en l'imitant de la surpasser, en conduisant à une plus grande perfection ce qu'elle a parfait selon son pouvoir, afin qu'il est mille fois plus de vertu, nous devons observer que s'il s'agit de multiplier son semblable, il ne peut être engendré que par son semblable, comme vous savez qu'un homme en engendre un autre, moyennant la semence qui est en lui, de même l'or doit faire l'or moyennant la semence qui est en lui, et comme vous voyez qu'un homme ne se multiplie pas de terre, quoiqu'il tire sa nourriture et l'entretien de sa substance de la terre, qui se convertit en lui en substance d'homme, moyennant le fruit que la terre produit et qu'il mange, c'est aussi de même que tu ne pourrais pas faire de l'or de la terre, non plus qu'un homme, quoique l'or en tire sa nourriture qui se convertissant en substance d'or, l'augmente et le fait végéter, et multiplie aussi sa semence qui est en lui-même. La semence du blé est dans le grain, lequel est le sperme qui la contient : car il n'appartient qu'à Dieu de faire ou produire une chose sans semence, mais l'homme en

quelque lieu qu'il la rencontre, s'en peut servir pour multiplier ce dont elle est semence.

Par exemple, si je voulais multiplier du blé et en avoir de meilleur, de même qu'il ne faudrait pas semer mon grain dans un marais, ni dans une terre stérile, aussi faudrait-il que j'ôtasse les ronces et méchantes herbes, et que je cultive la terre en l'engraissant de fumier, afin que par son sel il l'échauffât, et qu'ensuite je semasse mon grain, bien criblé, et nettoyé de toute autre méchante graine, et qu'ensuite j'attendisse qu'avec le beau temps et la chaleur du soleil, l'humidité de la terre fit germer mon grain, en ouvrant et s'insinuant dans ses pores, et qu'enfin les fréquentes pluies et rosées (qui ne sont que les vapeurs et exhalaisons de la terre même, qui se résolvent en eau et retombent sur elle y trouvant passage), l'augmente et le fasse croître, jusqu'à ce que l'ardeur de l'été le mûrît, et me rendît cent pour un. De même si je prétends multiplier mon or, qui est mon grain, il faut que pour l'avoir multiplié je le mette dans sa terre dont il a été produit immédiatement par la nature, et qu'après l'avoir ouverte et purgée de tout corps étranger, j'y sème mon grain d'or, et le garantisse en le fermant des injures du temps, et le fasse germer, afin que moyennant la

chaleur douce que je lui donnerais par le feu bien réglé, les fréquentes imbibitions des vapeurs, qui s'élèveraient et retomberaient résoutes en ▽ métallique, mon grain me produisît une plante d'or, qui venant à maturité, me donnerait des grains d'or en bien plus grand nombre, et bien d'une autre vertu que celui que j'avais semé. On ne peut quère manquer en observant toutes les circonstances à l'égard de la terre métallique, que le laboureur doit observer à l'égard de sa [1003] terre champêtre, que l'on en tire un profit considérable en or du moins, à proportion que le laboureur en ferait en blé, pourvu que l'on y porte l'assiduité et la précaution requise.

Mais un philosophe ne demanderait pas seulement, et ne se contenterait pas de multiplier l'or, ce qui requiert plus de travail que d'étude, mais s'il cherche à s'élever au-dessus d'une personne qui ne serait pour ainsi dire qu'un laboureur en or : c'est pourquoi il se force, moyennant la semence de l'or à faire quelque chose plus que l'or, c'est-à-dire une poudre subtile, fusible, pénétrante, fixe et tingeante, afin que par sa fusibilité elle puisse fondre à la moindre chaleur, que par sa subtilité elle puisse s'insinuer dans les petits pores du métal, par sa pénétration,

entrer et se mêler parfaitement dans toutes ses parties, jusqu'au centre, pour se joindre avec elles et les faire unir parfaitement par sa fermeté et fixation, après en avoir chassé les hétérogènes qui les empêchaient de le faire, et que finalement par son exubérante teinture, qui est une dessiccation parfaite en comparaison de celle de l'or, c'est-à-dire bien plus grande, elle dessèche le métal imparfait, et le teigne d'une couleur parfaite. Or, s'il y a quelque matière propre pour faire cette poudre, ce doit être sans doute, cette terre sèche, subtile et ☿<sup>ée</sup>, dont la nature s'est déjà servie pour la production des métaux, parce qu'elle a déjà beaucoup de qualités nécessaires à cette poudre, principalement la fixation et siccité, car lorsqu'elle était encore toute humide et faiblement aidée de la chaleur de l'archée, elle a bien eu le pouvoir d'absorber et fixer la subtile vapeur chaude, humide et fugitive et ♀ des philosophes. Lorsque l'art lui aura donné sa perfection, et les qualités que nous demandons, ne fixera-t-elle pas non seulement la même vapeur qu'elle fixait auparavant encore toute crue, mais aussi cette vapeur condensée en métal et cuite, quoiqu'imparfait, comme on le peut voir par l'exemple de la farine, laquelle ayant le pouvoir d'arrêter l'eau, et de l'épaissir en pâte tendre et molle, endurecit aisément cette



pâte, et la dessèche, si l'on en ajoute de nouvelle par-dessus, mais si au lieu de farine crue, je jetais sur cette pâte du biscuit pulvérisé, la dessiccation s'en fera s'en doute et plus forte, et plus prompte.

Il faut donc chercher les moyens, et les endroits où pouvoir rencontrer cette terre, laquelle étant fort bien cachée par la nature, avant qu'elle l'ait employée, sans prendre tant de peine, il ne faut que se servir de celle qu'elle nous donne déjà cuite et beaucoup préparée, sans aucun mélange, ni impureté, telle qu'elle est dans l'or, laquelle (nous servant de la comparaison ci-dessus) est comme un biscuit très sec, qui pourrait sans aucune addition de l'art, dessécher les autres pâtes un peu plus qu'elles ne sont, mais non pas tant que lui, pourvu que l'on la subtilisât, en sorte que l'on les peut mêler avec elles, *per minima*. Par exemple, si l'or se pouvait mêler avec les parties du plomb, il ferait quelque chose de meilleur que le plomb, mais moins bon que l'or, si donc nous pouvions recuire ce biscuit, et en faire quelque chose de plus cuit que l'or, et incomparablement d'avantage que l'or ne l'est, à proportion du plomb, le mêlant ensuite avec le plomb, il doit en s'unissant inséparablement avec lui en faire quelque

chose d'aussi bon que l'or, parce que l'or est quelque chose qui teint le milieu entre le plomb et cet or recuit, lequel est incomparablement exalté au-dessus du degré de l'or ordinaire.

Mais parce qu'il faut subtiliser l'or avant que de le recuire d'avantage, afin qu'ensuite il se mêle per minima avec tous les autres métaux, c'est en quoi consiste le principal de la science, de le pouvoir faire parfaitement, et j'estime que l'on n'en saurait venir à bout qu'en lavant et dissolvant, et comme ce sel fait par l'action du ☉ sur le ☿ n'est coagulé que par l'adjonction [1004] du ☿ des philosophes à toutes ses parties matérielles, lesquelles il tient jointes les unes aux autres par sa qualité visqueuse et conglutinante, on ne peut désunir ses parties qu'en séparant et augmentant artistement cette humeur par le moyen de sa semblable, laquelle ayant le moyen par sa subtilité d'entrer dans les pores de ce métal, où s'étant introduite, elle écarte les parties de l'or et sa semblable, se venant joindre avec elles, comme la neige se joint avec l'eau, elle jette les parties de l'or dedans, ce qui la fait fondre, et abandonnant les parties matérielles du mixte qu'elle tenait collées, il les dissout parfaitement et radicalement, en sorte qu'il ne

restera aucune de ses parties jointes, ni coagulées ensemble, non plus que du biscuit si on le détrempe en assez grande quantité d'eau.

Avant que d'expliquer la manière de tirer cette terre et de la préparer pour l'usage que l'on la demande, il faut demander où l'on doit prendre ce ☿ des philosophes ou dissolvant naturel, lequel bien qu'il se trouve dans tous les mixtes de la nature, comme la principale et plus essentielle partie de leur composition, je n'estime pas qu'il doive être tiré d'aucun, ni même que l'on le puisse faire immédiatement, quand il y est enclos et spécifié, puisque la nature ne l'en tire et ne fait leur dissolution que par l'entremise et ministère du ♃ crud et indéterminé qui est répandu dans les airs, dans les eaux, et dans la terre, lequel pénétrant les spermes qu'il rencontre, les corrompt et se joint au ♃ qu'ils renfermaient, qui est leur semence spécifiée, parce qu'il avait le caractère de leur individu qu'il constituait, et lequel il imprime à ce ♃ crud, qui n'en a aucun, et partant n'a aucune inclination à la formation particulière d'aucun mixte, préférablement à l'autre, que celle à quoi la nature et la matière qu'il rencontre le détermine et l'oblige, comme un moule où il prend la figure particulière qu'il

y doit avoir, pareille à celle du ♀ spécifié, duquel après l'avoir fixé ou dégagé des mixtes, et ayant reçu le caractère qu'il ne manque pas de lui imprimer, alors il dispose et meut, de même sorte les matières qu'il rencontre, et les agrège par leur petites parties, selon l'inclination ou mouvement qu'il a reçu, et qui lui a été communiqué par le ♀ spécifié, en sorte que ce caractère n'est pas si vous voulez qu'un certain mouvement en certaine quantité, ou jusqu'à une certaine période, dont l'esprit spécifié est mu, suivant la volonté de Dieu, qui lui a communiqué ce mouvement lors de sa création, voilà à mon avis la plus vraisemblable manière dont on puisse concevoir et exprimer la multiplication des semences des espèces et des individus, dans lesquels lorsque cet esprit abonde, ils le jettent et le poussent dehors, enveloppé toutefois d'un sperme ou graine (car cet esprit en contient la semence), laquelle enveloppe doit pourrir, se corrompre, et se diviser, pour laisser les coudées franches à cet esprit spécifié, qui se meut aisément dans son sperme humide, que l'esprit universel pénètre aisément, cette enveloppe pourrie ne lui faisant plus d'obstacle et s'unit ainsi facilement à son semblable qu'il y rencontre, et se détermine avec lui, et s'y fermente pour donner ensuite le même mouvement aux

matières qui se présentent, et en arranger les atomes, de la même façon qu'il faisait.

Nous ne devons donc plus nous étonner, si des cendres du végétal semé, il en revient une plante de même espèce, parce qu'il est aisé de concevoir, qu'il est demeuré dans le sel fixe de cette plante une partie du mercure déterminé ou semence de cette plante concentrée, laquelle est jointe au grain fixe, qui lui sert de moule, car l'esprit universel vient à le pénétrer, et s'y joindre, le volatilise et se moule et se détermine comme lui pour faire ladite plante ; il en va de même de toutes les choses que l'on verra être produites sans semence [1005] ou graine, par corruption, laquelle en cette rencontre n'est nécessaire que pour délier les parties, ce qu'on appelle putréfaction, et pour faciliter la division des atomes qui tiennent en prison cet esprit qui est enfermé et garrotté dans le grain fixe, et qui empêche la fonction du ☿ universel ou ☿ spécifié, soit du végétal, de l'animal, ou enfin du minéral, dont les régénérations se peuvent comprendre aisément parce que dessus.

Si donc pour dégager le ☿ de l'or il fallait se servir de celui que l'on aurait tiré de quelque autre mixte, il serait nécessaire d'avoir auparavant le ☿ universel pour le

tirer de celui-ci, aussi bien que de l'or, ainsi l'on est convaincu de la nécessité d'en avoir de pur naturel et dégagé et de plus indéterminé, parce que selon ce que j'ai dit le ☩ des mixtes, étant spécifié, imprime son caractère au ☩ qui le rencontre, lequel n'en a pas encore, ou a celui qui en avait s'il était moindre que lui en quantité ou qualité, et plus faible par conséquent de pouvoir résister au puissant mouvement de l'autre, de sorte que supposant qu'on pût tirer sans l'aide d'un autre ☩, celui de quelque autre mixte qui se trouverait dégagé, comme par exemple de quelque végétal, la quantité qu'il en faudrait pour extraire celui de l'or étant infiniment plus grande que ne serait celle que l'on tirerait de l'or, il y aurait plus de raison qu'il imprimât le caractère végétal au ☩ solaire, que de recevoir de lui l'inclination et la spécification métallique qui est nécessaire à la poudre physique. On peut donc par là conclure une 2<sup>ème</sup> fois qu'il ne faut extraire d'aucun mixte duquel il pourrait encore en se dégageant emporter avec soi quelques petites particules de la matière corporelle terrestre et fixe, laquelle altérerait sa subtilité naturelle, nécessaire pour introduire dans les pores de l'or qu'il doit dissoudre, auxquelles raisons on peut encore ajouter, qu'il y a très peu de ☩ dans chaque mixte, et qu'étant nécessaire

d'en avoir beaucoup et en assez grande quantité pour dissoudre l'or, il faudrait pour en avoir assez une dépense, un travail et un temps extraordinaires, afin de dissoudre quantité de mixtes.

Mais la nature ayant mis ce dissolvant universel dans le lieu où il est enveloppé, en telle quantité que l'on désire, et qu'on en a besoin, je m'assure que personne ne s'amusera à le chercher ailleurs, quand il saura l'endroit où elle le tient caché, écoute donc, et sache qu'il est dans la magnésie (magnanes est) car Dieu a créé après l'âme raisonnable, la lumière qui est la plus noble créature, c'est le ♀ de vie, miroir des choses supérieures et inférieures, sans lequel ni homme, ni plante, ni rien ne peut vivre. De lui et de la partie la plus subtile de la terre, se fait par nature la racine composée des minéraux, de laquelle nature engendre la racine métallique, qui est un chaos, auquel la nature a donné la forme métallique, mais mêlée d'impuretés, desquelles l'artiste la doit purger sans chaleur excessive, de peur que la vie métallique qui est l'esprit minéral ne s'envole, et cela en purifiant cette semence plombasse et cuivreuse de sa puanteur sulfurée, et la réduisant en sel ou eau métallique, afin que l'esprit étant remis

[1006] avec le corps, ou l'eau qui contient l'air avec la terre qui contient le feu, ils se pénètrent et s'absorbent l'un l'autre, ce que l'on appelle putréfaction, sans laquelle la transmutation du sujet ou des métaux qui y sont contenus tous en puissance, ne serait pas faisable comme elle l'est, lorsque des plus pures parties de cette eau et de cette terre, il se sublime un 3<sup>ème</sup> qui tient de la nature des deux, et qui est la matière et le sujet de l'élixir. C'est ce qu'on appelle se servir de la pure et simple partie des éléments, la cuire en chaleur humide pour réduire sa puissance en acte.

La nature nous donne la 2<sup>ème</sup> matière, qu'il faut prendre pour en faire la 1<sup>ère</sup> matière, qui ne doit être appelée telle, qu'après la jonction du mâle et de la femelle, qui ne doivent être unis qu'après leur dépuración, afin qu'il en résulte quelque chose de pur, et ce par le moyen de l'esprit qui est dans le feu de Pontanus qui opère tous dans la matière.

Et cela n'est que tirer le ♀ de la magnésie, d'où l'ayant tiré, il faut exciter sa vertu dissolvante, et la préparer selon l'art par quelques coctions dans lesquelles consiste la 1<sup>ère</sup> opération du magistère, et l'ayant mis en état de parfait dissolvant, il lui faut faire



dévorer le corps, c'est-à-dire qu'on y met de l'or dedans pour y être dissout, imitant ensuite en cette dernière opération le procédé que nous avons dit, que la nature ferait en la formation des métaux, et c'est là où l'on doit entendre ce que les philosophes ordonnent, d'imiter la nature et de faire comme elle, ce qui ne pourrait pas se vérifier autrement, parce qu'elle ne fait que des métaux, à quoi l'artiste ne prétend rien, n'ayant dessein que de faire une poudre ou médecine pour les métaux imparfaits, ce qu'auparavant la nature n'a jamais entrepris de faire, quoiqu'en disent certain auteur, qui rapporte qu'il s'est trouvé dans une montagne, une terre ou minéral rouge, lequel projeté sur les métaux imparfaits en faisait une transmutation en bon or, quoique bas.

Quoiqu'il en soit, il faut imiter dans la confection de cette poudre le procédé que tient la nature, car on doit enfermer dans un vaisseau parfaitement clos notre ☿ avec l'or calciné, ainsi que la nature l'enferme dans les cavernes des montagnes avec la terre métallique, qui par la chaleur continuelle du feu artificiel qui imite l'archée, cet esprit se sublime et retombe tant de fois sur la terre, qu'à la fin tout se corporifie, et se fixe avec elle, et beaucoup plus fort qu'il n'avait fait

dans l'enclos des montagnes, tant par la continuation et conforme durée du feu artificiel que l'on emploie, que parce qu'il n'est point aussi altéré par la diversité des saisons ou quelque autre accident, d'un nombre infini d'exhalaisons qui traversent le lieu où la nature travaille, qu'à cause que la terre dont l'artiste se sert est beaucoup plus sèche que quand la nature l'emploie, et qu'elle a acquit un degré de coction par-dessus, qui lui a donné plus de force de dessécher ce  $\Phi$  philosophique ou vapeur chaude et humide.

Finalement dans l'opération philosophique, la terre ayant beaucoup plus d'esprit à fixer qu'elle n'en avait lors de la 1<sup>ère</sup> opération de [1007] la nature, il faut qu'elle se subtilise et divise en autant de petites parties qu'il y en a de spirituelles à fixer, au lieu qu'en la 1<sup>ère</sup> opération métallique les parties spirituelles étant en moindre quantité que les corporelles qu'elles unissaient et collaient simplement, elles en étaient aisément absorbées et desséchées. Mais dans la confection de la poudre, il faut que peu de molécules corporelles soient divisées en autant de parties qu'il y a d'atomes spirituels, subtils et invisibles, à cause desquels il est nécessaire de mêler des

parties sèches et corporelles pour les fixer et arrêter, si bien que réitérant plusieurs fois nouvelles quantités de spirituelles, les corporelles se subtilisent et divisent si fort qu'on ne saurait dire si elles sont spiritualisées ou si les spirituelles sont corporalisées, et c'est la multiplication de divisibilité après laquelle est parachevée cette poudre admirable, et que par cette opération physique elle a acquis les qualités nécessaires pour la projection.

Car elle est fusible à cause de la quantité d'esprits chauds et humides dont elle est composée, elle est subtile par la grande division des parties corporelles en aussi grand nombre qu'il y en a de spirituelles, qui pour lors n'étant point appesanties par un faix de corporelles à la moindre chaleur qui les excite, elles entrent facilement dans les métaux serrés du moment qu'ils sont aussi tant soit peu ouverts par la chaleur, elle les pénètre et se joignent à toutes leurs parties et ayant chassé tout ce qu'il y avait d'impuretés et d'hétérogènes, elle les unit parfaitement les unes avec les autres, puis les fixe par sa grande siccité, laquelle lui a été augmentée par les diverses coctions de l'art, cette siccité l'a exaltée à une suprême et exaltante teinture infiniment au-delà de celle de l'or,

laquelle elle communique au métal qui en manque et le resserrant, fixant et teignant de la sorte, corrige son imperfection et en fait un parfait métal.

*Fin*

*Description de l'Adrop Physique,  
quelle est son espèce et comme il le  
faut travailler et préparer.*

*Par un disciple anonyme du grand  
Guido de Monte.*

*Préface instructive au lecteur.*

Ce sont des paroles dorées du Saint Esprit prononcées de la bouche de notre Sauveur. Faites aux hommes les mêmes choses que vous voulez qu'ils vous fassent, et comme il n'y a personne qui ne veuille bien que l'on l'avertisse de son dommage, j'ai cru devoir satisfaire à cette obligation du christianisme en pratiquant non seulement l'utile du prochain, mais encore en le détournant du péril de l'étude de la philosophie hermétique.

C'est pourquoi afin que personne ne fasse des dépenses inutiles entendant mal le ☿ des Philosophes. J'ai jugé à propos de donner pour préface de ce petit traité quelque instruction pour mieux entendre l'Adrop des philosophes. Il faut donc savoir que le ☿ des vrais Alchimistes n'est pas le ☿ ni de quelque corps métallique, mais le principe et la racine de tous eux. Ce n'est pas un corps

métallique, mais un esprit métallique essentiel, et tempéré dans ses qualités. Il est dis-je seulement la substance claire et pure et éternelle du ♀ ♂ et sel. Il est le ♀ du ☉ et de la ☽. Car ce ♀ philosophique est le principe ou commencement du ☉ et de la ☽, dans lequel la nature commence de fabriquer l'☉ et l'☽, ce que plusieurs ont cru jusqu'ici. Mais c'est un ♀ qui se trouve dans les minières des philosophes, qui dissout l'☉ et l'☽.

Ce ♀ se joint avec l'☉ et l'☽ du vulgaire, et il est impossible d'avoir la vertu métallique sur terre en aucune autre chose qui puisse faire que le principe ♂ de notre ♀, [122] soit coagulé que dans le féal ☉ et ☽. Car sans ces deux, il ne peut être préparé ni conduit à sa fin ou fixité. Car dans l'or et l'argent est l'influence astrale pour parfaire le ♀. Cependant il faut remarquer que dans la 1<sup>ère</sup> opération il faut joindre la ☽ avec notre ♀ volatile laquelle s'associe maritalement le ♂ intime du ♀, par lequel médian le ♀ est coagulé en ☉. Car au commencement il ne peut pas soutenir une grande chaleur. C'est pourquoi il en demande une très douce. Car si l'on joignait de l'or avec lui au commencement, lequel demande une grande chaleur, le ♀ sentirait trop de

chaleur selon la propriété de l'or, et il serait convertit en ☿ rouge, qui ne serait pas fluide, ni utile à l'art, et par cette manière il serait privé de son sel, et si quelqu'un ensuit voulait faire le Rouge des philosophes avec l'or, il travaillerait en vain, car il ne se fait point de transition d'un extrême à l'autre que par le médian.

De plus il est vrai que notre ♃ a une propriété métallique entière, par laquelle la perfection métallique et la forme peut être donnée à la vérité, non en acte, mais en puissance seulement, par la cuisson et addition du ☉ et de la ☽, la murissant elle devient actuelle à la fin.

Car si notre feu métallique n'est teint avec l'or et l'argent, et s'il n'est figé par leur vertu fixe, il ne peut ni teindre, ni se mêler avec l'eau des métaux imparfaits, avec permanence. Car notre ♃ passe en nature de ♃ des philosophes, et quand ce composé est purgé de sa superfluité et quand il est cuit, pour l'or la substance ignée en est engendrée, et ce sera le ♃ des philosophes.

Cette fin ou achèvement indique assez la droite voie de chercher nôtre ♃ et le commencement ou principe de notre art, lequel quoiqu'il se trouve en quantité suffisante où

l'on fouille la mine, est néanmoins connu de très peu ; il n'est ni or, ni argent, ni ♀♁, ni aucun des autres métaux. Il n'est [123] ni ♀♁, ni ♂, ni ♂, ♁, marcassite, ni Bismuth, marbre métallique, cobalt, orpiment, ♂, ou rien de semblable. Mais les philosophes disent que c'est une petite substance vaporeuse, composée de 4 éléments, c'est dis-je une matière qui contient en soit tous les métaux, et dont tous les métaux peuvent être faits.

Mais comme nous avons assez dit quel est notre ♀, et en quel lieu il se trouve, et que la transplantation des métaux peut assez être démontrée par la lumière de nature, je crois en avoir dit plus qu'il n'en faut, de la clef philosophale qui est le ♀ des philosophes, par lequel est ouverte l'entrée à l'arcane universel de la bénite Pierre des Philosophes.

Cet arcane a été réputé de tous les philosophes pur le plus grand Trésor de la nature, et rien ne peut être trouvé de plus grand dans l'univers, et l'on donne dans ce petit traité une instruction suffisante pour le trouver, plus grande qu'il n'en est paru jusqu'à présent.



---

Et comme ce petit traité singulier et très utile a été apporté en Allemagne par un espagnol, et a été tiré de la bibliothèque du sérénissime électeur et Comte palatin Frédéric, pour être rendu public, le lecteur curieux des divins secrets de la nature, a de quoi se réjouir et en doit faire cas. [124]

## *De l'Adrop Philosophique.*

Le but de tous les anciens philosophes est de tirer et acquérir en peu de temps sur terre, ce que la nature y fait et parfait dedans en un long temps, c'est-à-dire qu'ils fassent par leur art de bon or et de bon argent. Pour cet effet il faut imiter la nature dans son opération, et pour en venir à bout par leur art, ils résolurent de prendre une terre blanche et rouge qu'ils appellent leur or et leur argent, et composent leur ♁ avec. C'est de quoi ils conviennent tous.

Comme donc la nature opère jusqu'à ce que cette terre pure et le ♁ soient figés ensemble et acquièrent fluidibilité, il s'en faut faire autant si tu veux avoir quelque chose d'utile, et comme l'☉ et l'♁ ne sont autre chose que terre blanche et rouge dans laquelle la nature a figé le subtil et pur argent vif ou ♁, et l'a rendu compact par toutes ses menues parties, et en a engendré deux métaux soleil et ♁, de même il te faut avoir double terre rouge et blanche, qui soient pures et fixes pour figer 2 ♁, le blanc dans la blanche, et le rouge dans la terre rouge, lesquels ♁<sup>es</sup>, il y faut si fort unir par leurs menues parties, qu'elles demeurent unies à toute éternité, et qu'elles soutiennent tous les examens, et deviennent si fluides, qu'elles teignent tous les métaux en blanc et jaune (comme le safran teint l'eau), et cela en quantité

suffisante, et teinture superflue de sorte que l'on n'en projette que très peu sur les métaux fondus, car de cette façon les corps rappellent aussi bien que les esprits la nature détenue et empêchée et délivrent les espèces. Et voilà comme nous teignons à l'infini, et délivrons le corps humain de toutes infirmités. Cette vertu et propriété ne s'acquièrent pas sans grande peine dans l'☉ et l'♃, car ce qui confère à chaque espèce la vertu et la vigueur, c'est-à-dire la vie et multiplication est éteint dans l'☉ et la ♁.

Si donc tu peux faire sur terre ce que la nature fait dedans, tu mériteras le nom de philosophe naturaliste, songe pour cela que les philosophes n'ont pas mis leurs fondements et intention sur l'☉ et l'♁, c'est pourquoi ils ont mis dans leurs livres que l'art est de peu de chose, et que le pauvre en peut user comme [125] le riche, ce qui serait faux si ce fruit ne se pouvait acquérir sans ☉ et ♁, qui sont précieux et difficiles aux pauvres à avoir, et plusieurs n'entendant pas les dires des philosophes, ont employé beaucoup d'☉ et d'♃, et ont perdu leur peine, et je n'ai presque vu aucun travaillant en cet art qui ne mêlât l'☉ ou l'♃ avec le ♁, qui fourbe les alchimistes, c'est pourquoi je ne n'ai point vu qui réussissent, ni qui ne se ruinent.

C'est pourquoi je t'avertis sérieusement et te prie de te prendre garde de chercher une Teinture

de la sorte, car quoique l'☉ et l'♃ puissent faire quelque Elixir en les mêlant avec Teinture, la vraie voie des philosophes ne consiste pas en l'☉ et l'♃. Car leur ☉ et ♃, sont leurs Teintures rouge et blanche, qui sont cachées en un corps qui n'est pas encore parfait, ni achevé par la nature en ☉ ou ♃. C'est pourquoi il te les faudra séparer de l'impureté dudit corps et les joindre avec la terre pure Rouge et blanche selon leur nature.

Ces 2 terres sont l'élément de leur eau, en sorte qu'il n'est pas besoin d'avoir de ferment d'☉ et ♃, parce que tous ne sont qu'une même chose, qui descendent d'un corps, car toutes les parties de notre terre sont homogènes, coessentielles, et coagulées, ce qui ne pourrait pas être si l'on prenait l'☉ et l'♃. C'est pourquoi prenez bien l'esprit de Guido de Monte dans ses paroles, quand il écrit à un évêque de Grèce auquel il a enseigné l'art, disant, prenez le corps dans lequel soit le ☉ nu, sans tache, sans être parfait par nature, car quand ce corps est rendu parfait et bien purifié, il est mille fois meilleur que le corps d'or ou d'argent vulgaires.

Il dit de plus, dans notre œuvre sont 3 espèces, le lion verd, l'asa fœtida, qui est l'eau puante, et la fumée blanche, mais il dit cela pour tromper les mal avisés, car pour dire vrai, ces trois ne sont qu'une chose de même essence, à

laquelle on a donné 3 noms, selon les trois propriétés qui sont en elle.

Car par le lion verd, il entend l'☉ qui fait verdier par sa force attractive et gouverne tout le monde, outre cela il est dit verd parce que cette chose encore acide et non mûre, c'est-à-dire n'est pas encore fixée par la nature ou parfaite comme l'or commun.

Le lion verd des philosophes est donc l'or verd, l'or vif qui n'est pas encore fixé, mais que la [126] nature a laissé imparfait, d'où il a la vertu de réduire tous les corps en leur 1<sup>ère</sup> matière et faire spirituels et volatils les corps qui sont fixes. Vous pouvez aussi nommer lion ce à quoi les autres animaux cèdent, ainsi à la puissance de notre or vif qui est notre ☿, tous les autres métaux cèdent.

L'eau dans laquelle notre teinture est portée est nommée ♃. Ainsi nous avons en notre ☿, deux teintures qui peuvent être séparées.

Le nom d'Asa foetida est donné à cause de l'odeur qu'a ce ☿ notre, quand il est tiré récemment de son corps grossier, qui a l'odeur de l'asa foetida, ce qui fait dire au philosophe que son odeur est fort puante avant la préparation de cette eau, au lieu qu'elle est très agréable après la circulation et préparation et devient médecine contre la lèpre et les autres maladies, sans lequel

or vif vous ne sauriez faire de véritable or potable ni l'élixir de vie et des métaux.

R. Lulle en demeure d'accord quand il dit, nous dissolvons l'or et l'argent avec une chose qui sort de leur racine, qui est pourtant imparfaite, et nous les dissolvons avec une chose radicale et coessentielle de leur propre espèce.

Le même R. Lulle fixe ces 2 teintures sur la chaux d'or et d'argent avec grand travail et dépense, laquelle manière est bonne mais elle regarde les maîtres riches, et il y a une autre voie plus commode et meilleure pour les pauvres.

On l'appelle aussi fumée blanche avec raison, car la fumée blanche sort 1<sup>er</sup> que la teinture rouge en distillant, laquelle montant dans l'alambic blanchit le verre comme du lait, d'où il est aussi nommé lait de vierge, où que vous trouviez donc ces 3 choses écrites ne les prenez que pour une, qui a ces 3 propriétés.

Il se présente ici un doute qui trouble les mal avisés. R. Lulle dit que notre père se présente en une forme gâtée et peu honnête, et qu'il est en toutes choses, et en tout lieu comment doit-on donc entendre cela ?

Il y en a d'esprit si étourdi, qu'entendant que notre père est en toutes choses, prennent en main toutes sortes de matières, dont quelques-unes sont de peu de valeur, qu'ils calcinent, distillent et

conjoignent, et travaillent d'autres choses semblables fort inutiles, ce que les philosophes blâment beaucoup, disant, si tu cherches le secret dans les excréments humain, tu perds ton temps et sera trompé. [127]

Les philosophes disent aussi que la pierre est engendrée entre deux montagnes, qu'on la jette sur le fumier, qu'on la foule aux pieds, qu'elle s'engendre entre le mâle et la femelle, et qu'elle est en toi et moi, et choses semblables.

Ce qui fait que les simples lisant cela, distillent l'urine, la merde, les œufs, le sang humain et choses semblables et travaillent en vain, et il ne faut pas s'étonner s'ils se trompent, car ils sont si fâts de vouloir faire de l'or et de l'argent de choses qui ne sont pas de l'espèce de l'☉ et de l'♃. Car rien ne peut donner ce qu'il n'a pas, et l'ortie ne peut porter des roses.

Comment donc résoudre ce doute ? Je veux que vous sachiez que les philosophes qui disent que notre père est en tous lieux, disent vrai, et il n'y a pas grande difficulté dans ces paroles si tu les considères naturellement n'y ayant aucun animal ou autre chose sur terre, (sans même exclure les métaux) qui est en soi une vertu et vigueur à qui génération puisse sans son espèce et chaleur naturelle, et la raison insinue de prendre le sens des paroles des philosophes de cette chaleur.

Car les espèces germent perpétuellement avec leur chaleur naturelle interne. Sans la chaleur naturelle tu ne pourrais avoir la moindre chose. Par cette raison notre père est la pure matière qui est la nature de l'or qui a en soi la chaleur qui fournit la vertu, vigueur et accroissement, par laquelle chaleur notre dit père peut croître et multiplier en son espèce. Voilà notre feu caché de nature que notre père exerce dans le verre, comme la chaleur ou feu naturel agit dans la terre sur le grain avec une humidité convenable, qui putréfie premièrement et produit ensuite la grande quantité et multiplie.

C'est pourquoi celui qui ne connaît ou n'entend pas notre chaleur, notre feu, notre bain en notre verre avec un feu tempéré (qui est toujours en mesure égale et degré dans le verre et non pas du verre), notre montagne de fumier, notre ventre de cheval, notre humide igné, celui-là ne trouvera jamais notre pierre, ni n'y parviendra.

Nous avons aussi notre eau ardente, notre vin ardent, notre eau de vie par laquelle ils entendent l'eau de vie qui se tire du vin, de l'huile ou d'autres liqueurs.

D'autant donc que ce qui cause la vigueur à chaque chose est cause de sa multiplication en son espèce. Tu dois donc prendre ☉ et ♃ pour en faire ☉ et ♃. Mais il faut prendre tel ☉ qui



n'ait pas encore perdu ce qui cause en lui vigueur, force et vertu, qui a pouvoir et puissance de réduire les [128] corps en leur nature végétative, car sans celui qui donne la vigueur, celui qui est dans son espèce, et qui n'a aucune vertu de se multiplier soi-même, peut par la grâce de Dieu revivre et se multiplier.

Nous n'avons encore pas assez dit comment notre père est engendré entre mâle et femelle, entre 2 montagnes, car pourquoi Morien dans son épître au philosophe Gros, dit que les corps pris des petites montagnes sont le corps ou blanc clair non sujet à corruption ou comme bien engendrés entre mâle et femelle, par ces deux montagnes sont entendus le ☉ et la ☽ exaltés sur notre terre qui par leur influence nous engendrent ici les l'☉ et l'☽, qui tous deux sont en notre ♀, et par mâle et femelle entendez l'actif et passif qui sont notre ♂ actif et notre terre passive.

Celui qui désire la Pierre la peut avoir, étant comme au pauvre comme au riche ce corps secret en cet art qui fait errer plusieurs, d'où il naît un autre doute que celui où j'ai dit que notre père était commun au pauvre comme au riche. Je demande à présent s'il y a de la différence entre notre père qui est la matière et l'élixir complet, je réponds que oui, car notre père n'est que notre ♂, que notre ☉, notre ☽, notre teinture rouge et blanche que chacun peut avoir, mais l'élixir, lui,

est dissemblable, car de même que notre ☿ pourrait être figé sur sa terre, ou sur celle qui est prise des montagnes, en sorte qu'il serait lui seul élixir ☿, il pourrait aussi être figé sur la terre de l'☉ et de l'♃, qui ne sont pas ☿, ni de facile acquisition.

Or pour que tu entendes bien le commencement de la chose, sache que notre pierre est une chose commune et unique, qu'auparavant la préparation de l'élixir ce soient choses diverses dont il faut le préparer, ce qui fait dire à R. Sulle que sa propre terre n'est pas totalement ou toujours naturelle, ce que Guido entend bien quand il enseigne l'évêque, que la chose retourne au même, quelque terre qu'il prenne, à condition néanmoins qu'elle soit fixe et pure, qu'il dit il n'est pas besoin que quelqu'un l'améliorasse de quelle substance soit la terre à quoi Alphidius s'accorde disant, les espèces d'où tu as tiré ton eau sont de nulle valeur, jettes-les donc et mêles ton ☿ avec cette terre plus subtile.

Et pour ôter tout doute au pauvre et que je lui indique quelle terre lui est plus utile, meilleure, et plus propre et plus prochaine pour élever son aigle et lui donner des ailes pour voler, il faut entendre Aristote qui nomme la terre de son nom propre, c'est selon la façon de parler, il dit que c'est l'extrémité de l'œuf, par lequel nom il entend la nature du métal, à savoir le ☿ avec son ♁ bien

proportionné par la nature. Or il y a 3 parties de l'œuf, le rouge, le blanc, et la coquille qui est la fin ou la partie externe, que la nature fait parfaite, qui est semblable à une montagne et qui est [129] engendrée entre le mâle et la femelle laquelle ayant été bien calcinée, est la terre la plus blanche, la plus subtile, et la plus constante au feu qui y dure plus que toutes les autres terres, car elle prendra teinture, afin qu'avec elle par le moindre lait tu puisses commencer la transmutation, ce que ne croient pas ceux qui travaillent en cet art, mais seulement ceux qui l'ont expérimenté et éprouvé.

Les autres terres qui ont en elles une humidité ♀<sup>lle</sup>, ne boivent pas si avidement notre ♂, que celle-ci, car elles ont de soi une humidité absorbante, car l'humidité que cette terre a eue ou doit avoir est multipliée par la nature en blanc et en rouge, où sont l'eau et l'huile qui peuvent être séparées et distillées avec l'élixir de vie pour la médecine, à raison de leur état mais non pas pour la teinture des métaux. Cette terre est cependant odieuse quand sa matière va en putréfaction, car quand elle est jetée dans les ordures et fumier, on en use comme d'un œuf après que sa huileuse substance est mangée néanmoins j'ai essayé quelquefois si cette matière voulait recevoir et en boire mon ♂, et j'en ai jeté un peu sur la terre, quoi faisant la terre paraissait comme un fromage

gras, et le ♀ étant évaporé, la terre a été teinte en citrin moyennant la teinture du ♀.

Mais pour venir à la pratique, prenez au nom de Dieu votre Adrop, et le dissolvez en du ☩ distillé au B.M. et le remuez 3 fois tous les jours avec un bâton et versez le vinaigre par inclination et que ayant remis de nouveau remuez avec le bâton, versez par inclination, et répétez cela tant de fois que le ☩ se teint, et cela durant 8 jours, puis filtrez-le trois fois qu'il soit clair comme cristal, puis évaporez le ☩ avec le B., jusqu'à ce que le résidu soit comme bouillie ou gomme, puis ôtez la matière du vase et la gardez. Cette opération doit être continuée jusqu'à ce que vous ayez 12<sup>tt</sup> de cette gomme, alors vous aurez la terre de la terre et le frère de la terre.

℞- 3<sup>tt</sup> de la dite gomme en un ☩ et ayant luté la chape avec un lut fait de blanc d'œuf et farine, mettez le sur 2 travers de doigts de sable jusqu'à ce qu'il y soit enfoui à moitié, et y ayant adapté le récipient pour recevoir le flegme qui n'est d'aucune valeur, jusqu'à ce que vous voyez monter la fumée blanche, qui blanchira le verre de l'alambic comme lait. Lors vous changez le récipient et en mettez un autre bien luté, car cette fumée vient avec impétuosité, alors augmentez le feu jusqu'à ce que vous ayez l'huile rouge comme sang qui est l'or ou *Osæ foetida*, notre teinture, vin ardent, sang du lion verd, notre onguent humide

consolation des corps humains en cette vie et aussi ♀ des philosophes, et leur eau solutive dissolvant l'or avec conservation de son espèce, ayant plusieurs autres noms, continuez pour lors votre dite distillation par 24 h après l'apparition du feu blanc et votre œuvre sera parfait, à condition néanmoins d'augmenter fort le feu sur la fin, d'où vous l'ôtez bouchant bien qu'il ne s'exhale et le gardez. [130]

### *Autre façon de distiller l'Adrop.*

Mettez 6<sup>tt</sup> de votre Adrop non encore dissout dans le ☩ en une retorte de terre de 4 mesures, bien lutée et le mettez au fourneau comme si vous vouliez distiller l'∇, recevez le flegme qui est inutile dans le récipient jusqu'à ce que la fumée blanche monte, ôtez alors le récipient et en mettez un autre bien lutté, et distillez fortifiant le feu peu à peu, et comme pour l'∇, continuez 24 heures et vous aurez le sang du lion verd que nous appelons eau secrète et ☩ très aigre, avec lequel vous pouvez réduire tous les corps en leur 1<sup>ère</sup> matière, et délivrer les corps humains de toutes maladies incurables.

C'est là notre feu qui brûle toujours d'une façon et mesure égale, dessus et dessous, c'est notre fumier, notre eau de vie, notre bain, notre ventre de cheval, qui opère des choses admirables, occultement travaillant dans ses espèces, et est

l'examen de tous corps dissous, ou peu dissous, que les philosophes appellent vin chaud et humide, qui a le feu dans son ventre, comme feu d'eau, car autrement il n'aurait pas la puissance de dissoudre les corps en leur 1<sup>re</sup> matière, c'est là notre ☿, notre ☽ et ♃, que nous employons dans notre œuvre.

Otez alors les fèces noires qui sont restées dans le fond de la cornue, très noires, et les calcinez 8 j. à doux feu, puis à plus fort feu pendant autres 8 j. et continuez cela jusqu'à ce qu'elles blanchissent comme de la neige, ou les calcinez 3 fois dans un four à potier à grand feu, jusqu'à ce qu'elles blanchissent.

Quand vous avez ainsi réduit les fèces en chaud et rougeur, putréfiez-les et les altérez avec votre ☿ en nouvelle blancheur, laquelle blancheur et rougeur ils n'avaient pas auparavant.

Car le philosophe dit, calcinez 1<sup>er</sup>, puis putréfiez, dissolvez, distillez, sublomez, faites descendre, fixez et lavez souvent avec ♁ de vie, desséchez, joignez et faites le mariage, joignez le corps avec l'âme, lesquelles choses si vous pouvez mêler naturellement et unir partie avec partie, quand vous ouvrez le corps alors son eau se coagulera et le corps mourra de douleur par la dysenterie et changera la couleur comme tu verras. Au bout de 3 jours il montera en haut jusqu'à la

lune, ensuite jusqu'au soleil, par le milieu de la de la mer océan qui est rond sans fin, quand il sera en un petit lieu, et ainsi l'art sera achevé par l'application et conjonction, cet œuvre n'est pas de grand frais, soyez patient et conduisez votre ouvrage jusqu'à la fin.

*Comme il faut faire la putréfaction et altération.*

Mettez une partie de la susdite chaux en un œuf d'autruche et y ajoutez autant de votre teinture qu'il en faut pour qu'elle surnage à la chaux, bouchez bien l'œuf, que rien ne respire, et le mettez en lieu humide et quand la matière sera sèche mettez y autant de Teinture qu'au paravant, laissez reposer 8 j et continuez cela de 8 j en 8 jusqu'à ce que la terre ne veuille plus boire de la Teinture, lors laissez-la dans son lieu [131] jusqu'à ce qu'elle soit noire comme la poix, quoi fit mêlez-le à l'airain fin, que l'humidité se fige avec la terre, jusqu'à ce que la terre blanchisse comme neige, quand elle sera faite blanche, vous la pouvez partager en 2 parts, savoir une pour le blanc, l'autre pour le rouge.

Lors, fermentez en une partie avec chaux comme sera dit ci-après, la rouge avec chaux de ☉. Si vous voulez avoir de l'or vous devez réduire le rouge en poudre Rouge comme sang de Dragon par la seule digestion du feu continue de

---

cette poudre, vous pouvez faire l'huile avec une partie de ♁, moyennant la circulation, puis sera or potable, savoir élixir de vie et des métaux en or parfait.

Pour cela je vous ai enseigné une règle générale.

Fin du manuscrit.





© Arbre d'Or, Genève, août 2008  
<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/PP